

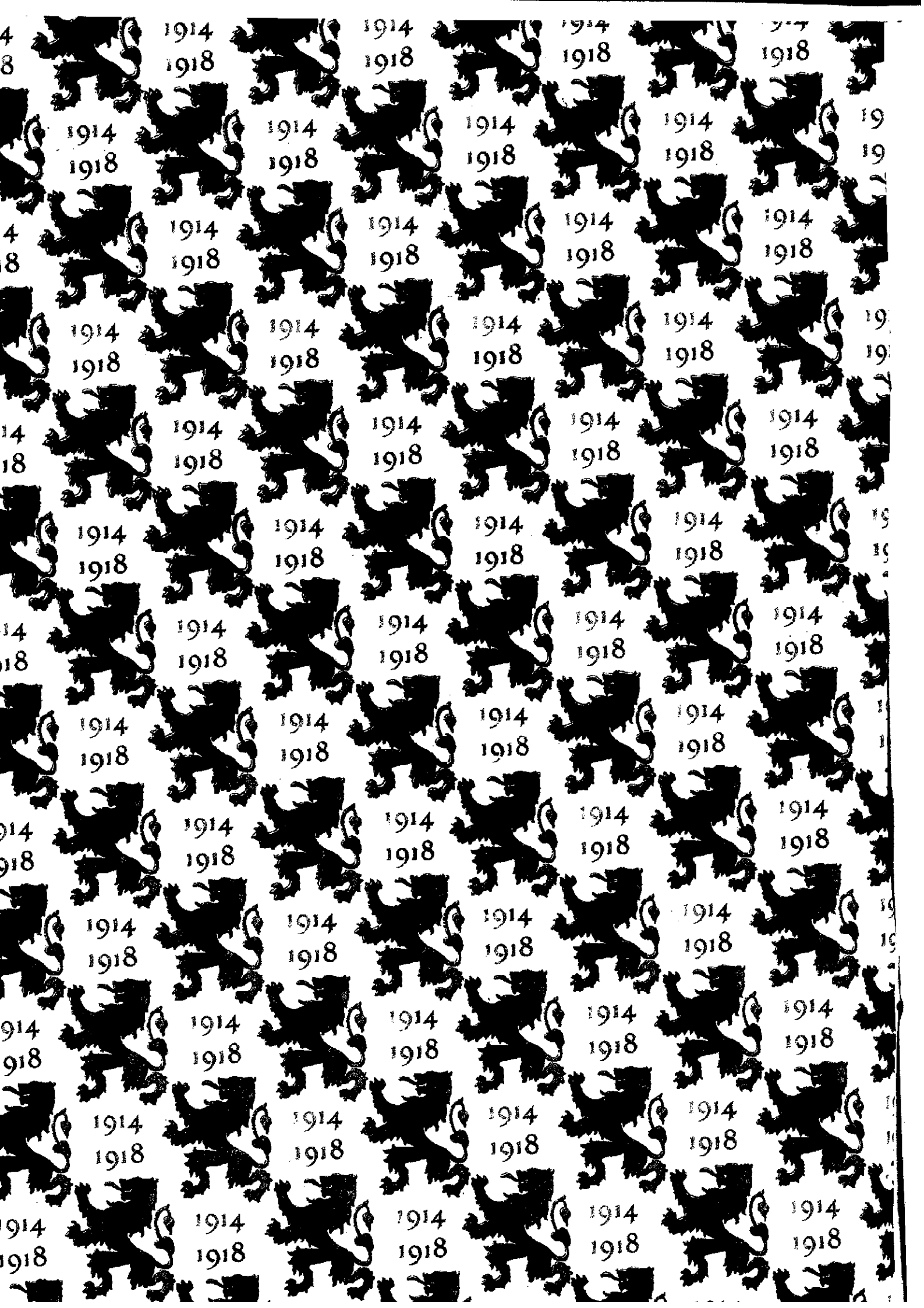
BRAINE-LE-COMTE 1914-1918

CHRONIQUE DES ANNEES DE GUERRE



22/ Numéro 5
Année 1918

Willy FELIX
Jacques BRUAUX



1
1918.

4 janvier.

Le Conseil communal de Braine-le-Comte décide d'augmenter le traitement annuel du commissaire de police Pierre-Joseph Van Snick, qui passe de 2.700 à 2.900 francs. Les trois gardes-champêtres, Auguste Pâques, Félix Thollembeek et Georges Berteau bénéficient eux aussi d'une augmentation, et leur traitement annuel passe à 1.500 francs.

Le budget de la commune pour 1918 prévoit des recettes de 1.175.769 francs, et des dépenses de 1.107.889 francs, soit un excédent de 67.880 francs.

7 janvier.

Rentrée des classes pour les écoles primaires et gardiennes. Pour des raisons d'économie de combustible, elle a été retardée de quelques jours.

Le Conseil communal décide d'ouvrir, aussitôt que possible, un cours d'anglais, qui se donnera dans le cadre de l'enseignement dispensé par l'Ecole industrielle. Le principe de sa création avait été acceptée antérieurement. Personne ne préconise l'ouverture d'un cours d'allemand.

8 janvier.

Le président américain Woodrow Wilson présente au Congrès un plan en quatorze points, qui devra être concrétisé dès la fin de la guerre. Le point n° 7 concerne notre pays : « La Belgique ... devra être évacuée et restaurée ... ». Le point n° 14, bien optimiste, tient en trois lignes : « Une Société générale des Nations devrait être formée en vertu de conventions formelles, ayant pour objet de fournir des garanties réciproques d'indépendance politique et territoriale aux petits comme aux grands Etats ».

10 janvier.

On raconte un peu partout qu'un fermier de Petit-Roeulx aurait vendu un porc de 315 kilos pour la somme astronomique de 4.062 francs : l'équivalent du prix de huit vaches avant la guerre.

18 janvier.

Les évacués lillois qui étaient arrivés à Braine-le-Comte et dans la région en décembre 1917 sont rapatriés via la Suisse.

Hennuyères n'a toujours pas reçu les quantités de charbon promises par la Centrale d'Approvisionnements. Les réquisitions des propriétaires de chevaux, chargés de l'acheminement du précieux combustible, sont donc remises à plus tard.

Braine-le-Comte, le 31 janvier 1918.

BRAINE-LE-COMTE

OBJETS :

Messieurs les Président et Membres
de la Commission Administrative
des Hospices. Gares

ANNEXE :

En Ville.

N° _____

Les événements actuels se prolongeant,
et les vœux devenant de plus en plus chers,
nous nous sommes trouvés dans la nécessité,
de nouveau, d'augmenter les secours
à nos indigents.

Afin de faire face à ces nouvelles
dépenses, nous nous permettons de venir
solliciter de votre bienveillance, un
nouveau subside pour l'année 1918.
Comptant que notre demande sera
favorablement accueillie, nous vous prions
d'agréer, Messieurs, l'assurance de nos
sentiments les plus distingués.

Pour le Bureau de Bienfaisance.

Le Secrétaire,

DupontLe Président,
J. DemareAdmis

Les conditions de vie deviennent de plus en plus
pénibles, et les indigents plus nombreux.

Toujours à la recherche de revenus, le Conseil communal de la même localité décide de percevoir 100 francs pour tout particulier qui veut « jouer de la viole », même s'il ne s'agit que d'une partie de la journée. On entend par « viole » les orgues de barbarie, les orchestrions, les pianos à manivelle et autres instruments automatiques. Il est aussi établi une taxe sur les bals publics, avec entrée libre ou payante, et quelle que soit la durée du « divertissement ». Comme cette taxe sera répercutée, ceux qui veulent échapper quelque peu aux tracasseries de la vie quotidienne devront payer davantage pour s'amuser.

20 janvier.

Le « Cercle philanthropique brainois » organise une soirée au profit des déportés de Soltau. Le public est très nombreux et se montre particulièrement généreux.

28 janvier.

Arrivée en ville de 800 soldats allemands. Ils sont installés dans les maisons de la rue Neuve. Au fil des semaines, le passage et le séjour des troupes va s'intensifier, car les divisions qui combattaient sur le front de l'est sont ramenées dans le nord de la France, dans la région de Cambrai, en préparation d'une offensive sans précédent.

31 janvier.

Combien coûtaient quelques produits d'utilisation courante en janvier 1918, du moins quand ils étaient disponibles ? Voici les prix cités par René Lepers. Chocolat : 80 francs le kilo - beurre : 35 - jambon cuit : 40 - saindoux : 30 - farine : 8 - viande de bœuf : 12,50. Un kilo de tabac : 50 francs. Boîte de sardines : 12. Boîte de savon : 8. Paire de sabots : 9,50. Boîte d'allumettes : 0,25. Pour plus de la moitié de la population, le souci permanent est de pouvoir manger tous les jours.

1 février.

Les machines des usines locales sont démontées et envoyées en Allemagne. Tout le matériel utilisable est volé et expédié outre Rhin.

5 février.

De nouveaux contingents de soldats affluent et envahissent la ville : Braine-le-Comte est devenu un centre de formation pour les jeunes recrues. Les champs et les prairies situées à Scaubecq, en face du Bois de Salmonsart, ont été transformés en un immense champ de manœuvres, et les Allemands y ont creusé des abris, des tranchées et installé des réseaux de fils barbelés.

r ZIVIL-KOMMISSAR

in SOIGNIES

Soignies, den 10. Januar 1918
rue Neuve : 37

N° 39

Zum Schreiben vom 31. 12. 17

Ich bin nicht in der Lage, den Hospitalern eine besondere resp. eine erhöhte Ration Kartoffeln zuzuteilen. Die Stadtgemeinde empfängt für jeden Einwohner, also auch für die in Hospitalern befindlichen Personen, die zuständige Ration. Sollte, wie zu erwarten steht, die Ration von 190 gr täglich eine Erhöhung erfahren, so werden auch Sie für Ihre Insassen eine entsprechende Erhöhung erhalten.

*Je ne suis pas à même de réserver aux hospitaliers une ration particulière, c.à.d. plus élevée -
La commune reçoit pour chaque habitant, donc aussi pour les hospitalisés, la ration qui lui revient
An die St. comme c'est à prévoir, la ration journalière de 190 gr. va être augmentée, nous
envoyons pour vos hospitalisés une augmentation correspondante.*

Hospices Civils

Braine le Comte.

-X-X-X-X-X-X-X-

Le Commissaire civil
allemand refuse d'augmenter
la ration de pommes de terre
des personnes hospitalisées.

A New-York, les « Sammies »
prennent congé de leurs fiancées
et s'embarquent vers l'Europe.



9 février.

La Croix-Rouge militaire allemande réquisitionne plusieurs salles de l'hôpital-hospice de la rue des Dominicains. Les vieillards sont donc logés tant bien que mal dans les chambres qui restent disponibles, et il est exclu d'accepter de nouveaux pensionnaires.

12 février.

Aux fantassins sont venus s'ajouter des artilleurs et leurs canons, massés sur la Place de la Gare et sur la Grand' Place. Jamais on n'a vu autant de troupes et de matériel depuis le début de la guerre. Il y aura, dans quelques semaines et en permanence, plus de 5.000 hommes à Braine-le-Comte.

22 février.

Les soeurs de Notre-Dame reçoivent l'ordre d'évacuer leur couvent et leur école. La plupart des établissements scolaires vont très prochainement être fermés et transformés en hôpitaux. La ville doit fournir 1.200 lits pour les équiper. De toute évidence, les Allemands préparent une offensive dans laquelle ils vont jeter toutes leurs forces, et ils savent que les pertes seront inévitablement très lourdes.

23 février.

Les soldats allemands sont toujours plus nombreux et plus jeunes. Beaucoup n'ont pas 18 ans. Officiers et sous-officiers sont hébergés chez l'habitant. Très souvent, les officiers viennent visiter les maisons au préalable, car ils veulent être logés confortablement. Le dimanche à midi, une fanfare donne un concert sur le kiosque de la Grand Place. Bon ou mauvais, il est toujours applaudi et, le verre à la main, les officiers l'écoutent en fumant des cigares aux balcons des maisons riveraines. Le soir, la troupe déambule dans l'obscurité de la ville occultée et envahit les cafés. Beaucoup vont au cinéma de la rue de Mons, pour y voir ou y revoir un programme presque immuable : des épisodes de la guerre, toujours victorieux, et des séquences montrant l'empereur, son fils le Kronprinz, Hindenburg et Lüdendorff.

27 février.

La commune d'Hennuyères décide de faire l'acquisition d'un coffre-fort, afin d'y conserver les documents les plus précieux, y compris les pièces des années antérieures qui n'ont pas encore été clôturées. Beaucoup de contribuables n'ont pas payé leurs impôts, et il ne s'agit pas d'oublier les sommes dont ils sont redevables.

1 mars.

Terriblement éprouvés par les offensives de 1917, les Alliés ont décidé de s'accrocher à leurs positions et de ne pas envisager d'offensive pour le moment. Ils ont du envoyer 11 divisions sur le front italien, pour soutenir un pays sur le point de s'effondrer. Seules 6 divisions américaines, relativement inexpérimentées, sont arrivées en France, et il faudra encore plusieurs mois d'entraînement avant qu'elles soient opérationnelles.



21 mars 1918. Les Allemands jettent
toutes leurs forces dans la bataille.



8 mars.

Quelques fermiers d'Hennuyères n'ont toujours pas accepté d'aller à Houdeng, afin d'effectuer le voiturage du charbon destiné à la commune. Cette dernière renonce à les sanctionner, à la condition qu'ils transportent le combustible d'Asquimpont (Virginal) à Hennuyères, à concurrence de 3.000 kilos par cheval, et moyennant la somme de 10 francs par tonne véhiculée.

15 mars.

Victor L ... sollicite l'aide de la Commission des Hospices, afin de subvenir à l'entretien de l'orphelin Jean S..., âgé de 19 mois. Il en a la garde depuis le décès de sa mère. Attendu qu'il est enfant naturel, il est abandonné par la famille de cette dernière. La Commission décide de lui octroyer une aide mensuelle de 20 francs.

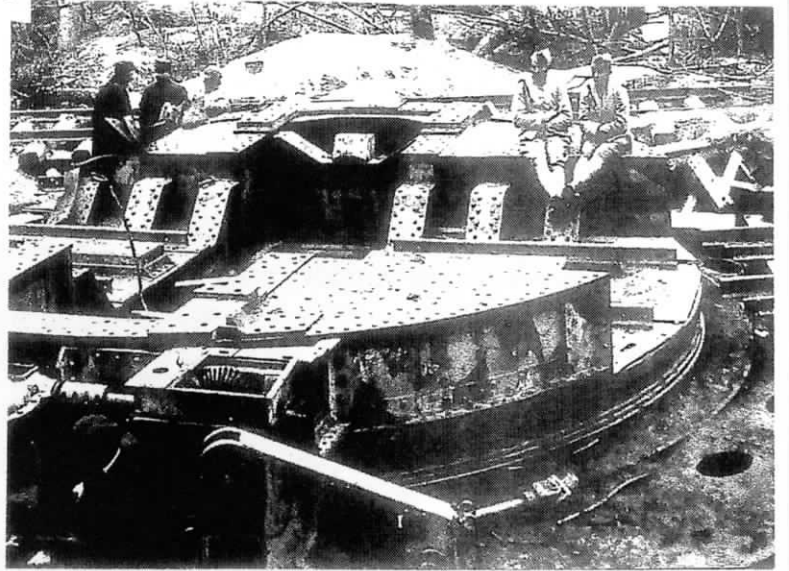
16 mars.

Arthur Wattiez, né le 25 avril 1872 à Beclers, et Brainois d'adoption depuis de nombreuses années, est fusillé au fort 5 d'Edegem. En tant que contremaître aux chemins de fer, il avait rendu de précieux services aux Alliés en leur fournissant de nombreuses informations. Il faisait partie d'un réseau de renseignements auquel appartenaient aussi des membres des familles Defraigne et Rosé. Après la guerre, une demande sera introduite afin de baptiser la rue de Nivelles - où il habitait, au numéro 67 - rue Arthur Wattiez. En fin de compte, le Collège échevinal retiendra le square qui se trouve à l'intersection des rues des Pommiers et des Cerisiers actuelles pour lui donner son nom, mais le début de la deuxième guerre mondiale fera oublier le projet. Arthur Wattiez, le seul Brainois fusillé en 1914-1918, était l'époux d'Anne Lespagnard, et avait cinq enfants. Le plus jeune avait deux ans au moment de son exécution.

21 mars.

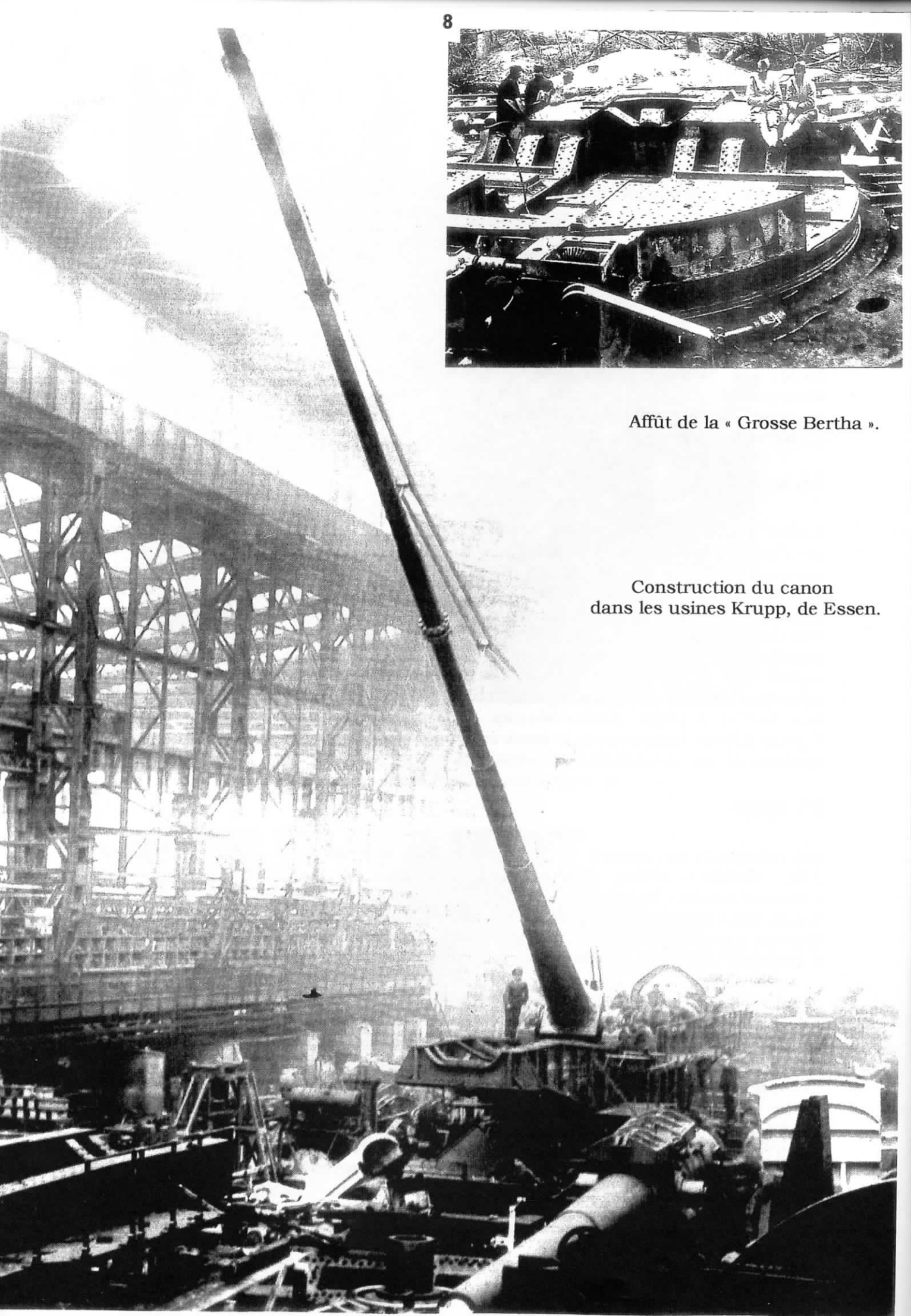
Les Allemands ont ramené 40 divisions de l'est, et peuvent en aligner 192 face aux 172 divisions alliées, dont 12 belges. Depuis des mois, ils préparent leur « Kaiserschlacht » (la bataille de l'empereur), et sont déterminés à jeter toutes leurs forces dans une offensive finale. Ils veulent définitivement prendre le dessus avant l'arrivée prochaine et massive des Américains. Leur objectif est de séparer les Français des Anglais, et d'acculer ces derniers à la côte.

L'attaque, d'une violence inouïe, est lancée à l'aube dans le secteur de la Somme. Elle est précédée d'un bombardement par obus à gaz et fumigènes, suivi d'un terrible barrage d'artillerie tiré par 6.000 canons, le plus important jamais vu dans l'Histoire. Telle une marée irrésistible, les Allemands bousculent les britanniques, anéantissant littéralement plusieurs divisions. L'effet de surprise est total, et les pertes alliées avoisinent les 200.000 hommes. 1.000 kilomètres carrés sont conquis, et 90.000 prisonniers capturés en moins de trois jours. Les attaquants progressent au-delà de Montdidier et de Soissons, et s'approchent dangereusement d'Amiens. Un de leurs objectifs est atteint : une brèche de 20 kilomètres sépare dorénavant les armées britannique et française, et la route de Paris est ouverte. Fort heureusement, cet avantage ne pourra pas être exploité, mais la capitale



Affût de la « Grosse Bertha ».

Construction du canon
dans les usines Krupp, de Essen.



aurait pu être prise en cinq jours. L'offensive prend fin le 4 avril. La victoire est indiscutable, mais les Allemands aussi ont eux aussi perdu 200.000 hommes. Ils jouent gros jeu, car ils ne peuvent plus se permettre des pertes de cette ampleur. Après l'épisode de la Somme, ils vont successivement attaquer sur tous les fronts. Chaque victoire est annoncée de manière triomphale, dans le but de démoraliser encore davantage les populations occupées.

Devant la gravité de la situation, les Britanniques envoient 200.000 hommes au front, mais ils puisent dans leurs dernières réserves. Fort heureusement, les divisions américaines seront bientôt prêtes à combattre. L'arrivée des renforts, en hommes et en matériel, va s'amplifier rapidement : entre le 1^{er} juin et le 31 octobre, 2.000.000 « Sammies » vont débarquer en France, scellant définitivement le sort des Allemands.

22 mars.

Les premiers blessés de la grande offensive - britanniques et allemands - arrivent à Braine-le-Comte. Un train de la Croix-rouge, le premier d'une longue série, se range lentement le long d'un quai de la gare. Le spectacle est terrible et les infirmiers ne savent plus où donner de la tête. Tandis qu'ils s'affairent autour des grands blessés, les plus valides sont rassemblés en face de la gare. Les plus mal en point sont transférés en ambulance vers les écoles transformées en hôpitaux de fortune. Les autres, jugés plus valides, doivent se traîner tant bien que mal vers le grabat qui les attend. Les uniformes déchirés, maculés de boue, les pansements ensanglantés, rongés par la fièvre, ils avancent péniblement en se soutenant mutuellement.

Les écoles transformées en « Lazarets » manquent de tout. La salle d'opération, seule, est pourvue d'un matériel chirurgical à peu près suffisant. Etant tout à fait inadaptés pour faire office d'hôpitaux, les locaux de classe ne disposent même pas d'un robinet, et les installations sanitaires les plus élémentaires font défaut. L'odeur des membres gangrenés se répand partout. Très souvent, au lendemain de violents combats, il faut entasser deux ou trois blessés dans le même lit - le plus souvent un simple cadre pourvu de quelques sangles. La mortalité est inévitablement élevée, tant du côté allemand que du côté allié.

23 mars.

A 7h20, une violente explosion secoue le 19^{ème} arrondissement de Paris. Elle est suivie 25 minutes plus tard d'un deuxième impact, à proximité de la Gare de l'Est. Un projectile de gros calibre vient de s'y abattre. Pendant quelques heures, les explosions continuent, et les Parisiens s'interrogent, anxieux. Les Allemands ne prennent jamais le risque de bombarder de jour, aucune sirène n'a donné l'alerte, et le ciel est parfaitement dégagé : il ne s'agit donc pas d'un bombardement aérien.

En fait, Paris est devenu la cible des obus allemands, tirés à la distance extraordinaire de 120 kilomètres par la « Grosse Bertha », un canon spécialement mis au point pour bombarder la capitale française, démoraliser ses habitants, et avoir un effet psychologique dans la France tout entière. La date choisie, le surlendemain du déclenchement de la grande offensive de Ludendorff, n'a rien d'anodin. Ces bombardements doivent logiquement suggérer que l'ennemi se trouve aux portes de Paris, car il est impensable que l'artillerie puisse tirer aussi loin.



Cecil William Sawyer.
The King's Shropshire Light Infantry.
1st Battalion. B Company.
22 ans. +14.05.1918.



John William Nall.
The Sherwood Foresters.
2/5th Battalion. C Company.
32 ans. + 29.03.1918.



Harry George Mills.
The Wiltshire Regiment.
1st Battalion. A Company.
22 ans. +15.07.1918.



George Fraser.
The Royal Scots.
13th Battalion.
23 ans. +15.04.1918.

Pour les Allemands, la « Grosse Bertha » (le prénom de Madame Krupp, constructeur du canon) s'appelle le « Wilhelm Geschütz » : le canon de l'empereur Guillaume II. Développé au départ de pièces de marine, il mesure 34 mètres de long, pèse 140 tonnes (750 avec affût et accessoires), et tire des obus de 210 mm pesant 104 kilos. Ces derniers atteignent l'altitude de 39.000 mètres, et il s'écoule 3 minutes entre le tir et l'impact. La mise en place du canon dans une forêt de l'Aisne, à Crépy-en-Laonnois, a échappé à toute observation, et le camouflage est parfait. Les Français ne parviendront jamais à le localiser.

Du 23 mars au 9 août 1918, tirés de trois emplacements différents, 367 obus vont s'abattre sur Paris, tuant 256 civils. Le bilan le plus lourd est celui du vendredi saint, le 29 mars à 15h00. Un obus frappe l'église Saint-Gervais de plein fouet, tuant 91 personnes et en blessant 68, dont de très nombreux enfants.

A Hennuyères, bien loin du front et de la « Grosse Bertha », le Conseil communal décide de sanctionner les personnes réquisitionnées pour le voiturage du charbon, et qui ont refusé de rendre ce service à la communauté. Leurs noms sont affichés sur la voie publique, et ils sont punis de l'amende prévue par le règlement..

24 mars.

A Braine-le-Comte, le premier blessé anglais décède dans les locaux de l'Ecole moyenne des Garçons, à 11h00. Il s'agit du soldat Frank Wright, 38 ans, marié, de Leicester. Il appartenait au South Staffordshire Regiment, de la 46^{ème} (North Midlands) Division.

Au total, 29 militaires britanniques appartenant à 20 régiments différents succomberont à leurs blessures ou mourront de maladie en 1918 à Braine-le-Comte. Quatre Ecossais des Cameron Highlanders mourront encore en février et mars 1919. Leurs tombes sont toujours au cimetière, à proximité de celles des sept membres de l'équipage du Lancaster de la RAF, abattu le 30 juillet 1942.

Fait moins connu, un soldat italien aussi est décédé à Braine-le-Comte : Angelo di Limeo, le 1^{er} avril à 6h30. Après la guerre, il sera transféré à Liège, dans la pelouse où sont regroupés les militaires italiens décédés en Belgique.

Quant aux Allemands, 69 des leurs sont décédés en 1918, dont 40 pour les seuls mois d'octobre et de novembre. 58 d'entre eux ont été identifiés. 37 reposent avec certitude dans les cimetières militaires de Vladslo et de Langemark. Les autres se trouvent dans les localités précitées, ou à Menin. La plupart ont été regroupés dans des « Kameradengräber » : des tombes collectives.

A Hennuyères, on compte trois tombes britanniques : celles de Thomas Robbins, de la Royal Naval Division, et de deux inconnus, tous trois décédés en octobre 1918.

1 avril.

Les officiers allemands ne se contentent plus d'occuper l'une ou l'autre chambre des maisons cossues de la ville. Ici et là, comme chez J. Mahieu, ils investissent aussi le salon et la salle à manger. Ils déjeunent, dînent, soupent, fument, boivent et s'amuse bruyamment tous les soirs. René Lepers, toujours aussi attentif et acerbe, remarque qu'ils sont bien insensibles à l'âge des jeunes recrues qu'ils



Dear Dad, 16th Feb. 1918.
 I was so glad Dad got your letter today to know that you were quite well. Poor Dad was quite relieved to get it too. It's not easy for you to write when you are in the trenches we know, but still we can't help being anxious. Gran is slightly better tonight but still suffers a good deal of pain poor creature she was very bad this time. We are having splendid weather here in the meantime I hope it continues. Will close now until Monday but will write a long letter then with fondest love from all at home. Your love, Moll.

Carte postale envoyée à George Fraser (Dod) par sa sœur Mary (Moll), deux mois avant sa mort.

Cher Dod, Papa a reçu ta lettre ce matin, dans laquelle tu disais que tu allais bien. Il a été bien soulagé de l'apprendre ! Nous savons que ce n'est pas facile pour toi d'écrire quand tu es dans les tranchées, mais nous ne pouvons pas nous empêcher d'être anxieux à ton sujet Je vais terminer maintenant, mais je t'écrirai une longue lettre lundi prochain. Reçois le témoignage de notre plus chaleureuse affection à nous tous. Ta sœur, Moll.

Mr. John Fraser,
 6, Burdshaugh,
 Forres.

Sir,

I beg to inform you that a communication has been received from the War Office to the effect that your son, No. 35694, Pte. George Fraser, 13th Bn. Royal Scots, died while a prisoner of war in the Prisoner of War Hospital at S/Graven, Brakel, Belgium, from gunshot wound fracture to the left leg, on 15.4.18. A further report has also been received that he is buried in the Cemetery at S/Graven, Brakel.

Yours faithfully,

Ann McDonald

Hamilton,
 19.3.20.

Captain,
 for O.i/c Infantry Records.

George Fraser est mort le 15 avril 1918, des conséquences d'une fracture de la jambe gauche, provoquée par une balle allemande.

envoient au front, et aux dizaines - ou centaines - de blessés qui arrivent à Braine-le-Comte tous les jours.

2 avril.

Funérailles de trois soldats anglais : John Nall (The Sherwood Foresters - Nottinghamshire and Derbyshire Regiment), 32 ans, Burton Mayhew (North Staffordshire Regiment), 28 ans, et Herbert Robinson (177th Company, Machine Gun Corps), 19 ans. Il est trois heures de l'après-midi, la foule a envahi la rue de Mons et attend le cortège qui va quitter l'Ecole moyenne des Garçons. Quelques minutes plus tard, les trois corbillards apparaissent. Un drap noir recouvre chacun des cercueils et une simple gerbe a été déposée sur chacun d'entre eux. Derrière le troisième corbillard, le Commandant de place marche, escorté de deux autres officiers. Suivent une quinzaine de blessés anglais, toujours vêtus de leur uniforme kaki souvent déchiré et coiffés de leur casque, maculés de terre glaise. On a choisi les plus valides, les uns ont leur bras en écharpe, les autres la tête entourée d'un bandeau ou portent des pansements sur le visage. Un peloton de soldats allemands ferme la marche. Après quelque mètres seulement, à hauteur de l'église des Soeurs Récollectines, un groupe de réfugiés français salue le cortège et prend place derrière les militaires allemands. L'exemple des Français est immédiatement suivi par les Brainoises et les Brainois, dont la plupart ont revêtu leur tenue du dimanche. Ils sont des centaines à parvenir au cimetière, où les attend une foule recueillie. Au retour, des jeunes filles glissent des paquets de cigarettes et de friandises aux militaires britanniques qui ont accompagné leurs infortunés camarades jusqu'à leur dernière demeure. Pour les Allemands, il s'agit d'un cinglant camouflet.

7 avril.

300 kilos de graisse sont saisis chez des bouchers. Ceux-ci sont accusés de la vendre aux fabricants de savon, ce qui est beaucoup plus rentable que de la réserver à l'alimentation de la population, qui a pourtant bien besoin de calories.

Enterrement d'un autre militaire anglais, le caporal A.L. Spencer, 33ans, du Nottinghamshire & Derbyshire Regiment, et d'un militaire allemand, Gustav Hoffman, 23 ans, de la 2^{ème} Compagnie de l'Infanterie Regiment 63. Fait exceptionnel, les deux cercueils sont transportés sur le même corbillard.

A 19h00, départ de 88 blessés britanniques vers les camps de prisonniers en Allemagne.

8 avril.

L'entrepreneur de transports funèbres, M. Meurs, demande à la commune une allocation de 20 francs pour chaque convoi militaire où il est requis de fournir un corbillard. Sa demande est acceptée.

Le fossoyeur, Auguste Stassin, demande une augmentation de salaire pour le travail supplémentaire que lui occasionnent les enterrements militaires, de plus en plus nombreux. Le Conseil communal porte unanimement son salaire de 720 à 960 francs par an.



L'église Saint-Gervais, où un obus de la « Grosse Bertha » a tué 91 personnes et fait 68 blessés, le vendredi 29 mars 1918 à 15h00.

9 avril.

Conformément aux plans de Lüdendorff, les Allemands lancent une violente offensive sur le front des Flandres. Là aussi, leur poussée est irrésistible, et ils progressent de 15 kilomètres en quelques jours. Ils mettent un terme à leurs efforts le 29 avril, mais leur victoire n'est pas décisive.

10 avril.

Fermeture des pâtisseries R.... et D...., coupables d'avoir fabriqué des douceurs interdites et de les avoir vendues à des prix usuraires. Le détail des condamnations est affiché dans les vitrines.

15 avril.

Le Bureau de Bienfaisance décide de louer pour neuf ans la « Ferme des Pauvres » et ses terres, d'une contenance de 26 hectares 71 ares, à Fernand Demaret, au loyer annuel de 4.750 francs.

17 avril.

De nombreux Brainois doivent aller dans les Flandres pour y acheter quelques kilos de pommes de terre, introuvables localement. Cette activité est évidemment strictement interdite. A la gare, ils sont souvent interceptés par des Allemands qui, moyennant quelques marks, sont disposés à fermer les yeux. Les vrais fraudeurs ont les moyens de se procurer des tonnes de pommes de terre, qu'ils revendent à 3,50 francs le kilo. Bénéficiant de protections allemandes, ils sont unanimement détestés par la population. Le pétrole a lui aussi quasiment disparu, sauf au marché noir, où il se vend 15 francs le litre.

Le Général Foch est nommé commandant en chef des forces alliées. Il s'agit là d'un événement de très grande importance, car les efforts des Alliés vont dorénavant être coordonnés de manière optimale.

20 avril.

Depuis le début de la guerre, l'activité des sous-marins allemands - les sinistres U-Boote - constitue une redoutable menace permanente. Leurs attaques perturbent gravement les liaisons maritimes, et les torpillages de certains commandants de U-Boote ne sont que des actes de piraterie pure et simple. C'est là un des facteurs qui va pousser les Etats-Unis à entrer en guerre aux côtés des Alliés.

Les sous-marins qui infectent la Mer du Nord sont basés à Zeebrugge, Bruges et Ostende, d'où ils vont parfois rôder jusque dans le Golfe de Gascogne. Leur efficacité est un cauchemar pour le Grand Etat-major britannique, car les liaisons avec le continent constituent le cordon ombilical, vital, de l'armée qui combat en France et en Belgique. Au cours de la guerre, les U-Boote ne couleront pas moins de 1.590 bateaux en Mer du Nord, à la torpille ou au canon, pour un tonnage total de 2.054.249 tonnes. D'autres sous-marins, plus petits, mouilleront des mines un peu partout : elles couleront 600 bateaux en quatre ans. A la fin de l'année 1917, la



Retour triomphal des marins de la Royal Navy à Douvres, à l'issue de l'opération menée contre les installations des U-Boote, à Zeebrugge.



Le « Vindictive », en bien piteux état après son attaque héroïque du môle de Zeebrugge.

situation est devenue grave que la décision est prise de neutraliser les repaires des « Corsaires - ou pirates - de Flandre ».

Depuis toujours, les Anglais entretiennent depuis l'espoir de réaliser une percée en Flandre, de manière à s'emparer des ports d'Ostende et de Zeebrugge, et à repousser les U-Boote jusqu'en Allemagne et à utiliser les ports - si possible intacts - à leur profit. Les harcèlements permanents de la RAF et de la Royal Navy ne sont pas parvenus à mettre un terme aux activités des sous-marins. Ils n'ont pas éliminé les raids des torpilleurs rapides allemands non plus. Au départ des mêmes bases, ces derniers viennent fréquemment harceler les côtes anglaises et Dunkerque. Comme les grandes offensives de 1917 n'ont rien donné il faudra donc procéder autrement. Le plan élaboré de longue date sera mis en œuvre dans quelques jours.

21 avril.

En jouant sur le champ de manoeuvres, en face du Bois de Salmonsart, deux jeunes frères, Gaston et Richard Vlassenbrouck, trouvent une grenade. En la manipulant, ils provoquent son explosion. Elle tue le premier sur le coup. Le second décède deux heures plus tard, à l'hôpital-hospice de la rue des Dominicains. Ils avaient 11 et 5 ans.

En France, le célèbre pilote allemand, le Baron Manfred von Richthofen, mieux connu sous le nom de « Baron Rouge » est abattu. L'as des as aux 80 victoires, commandant de la 11^{ème} Escadrille de Chasse, s'écrase en secteur britannique. Ses adversaires lui rendent les honneurs à l'occasion de son inhumation.

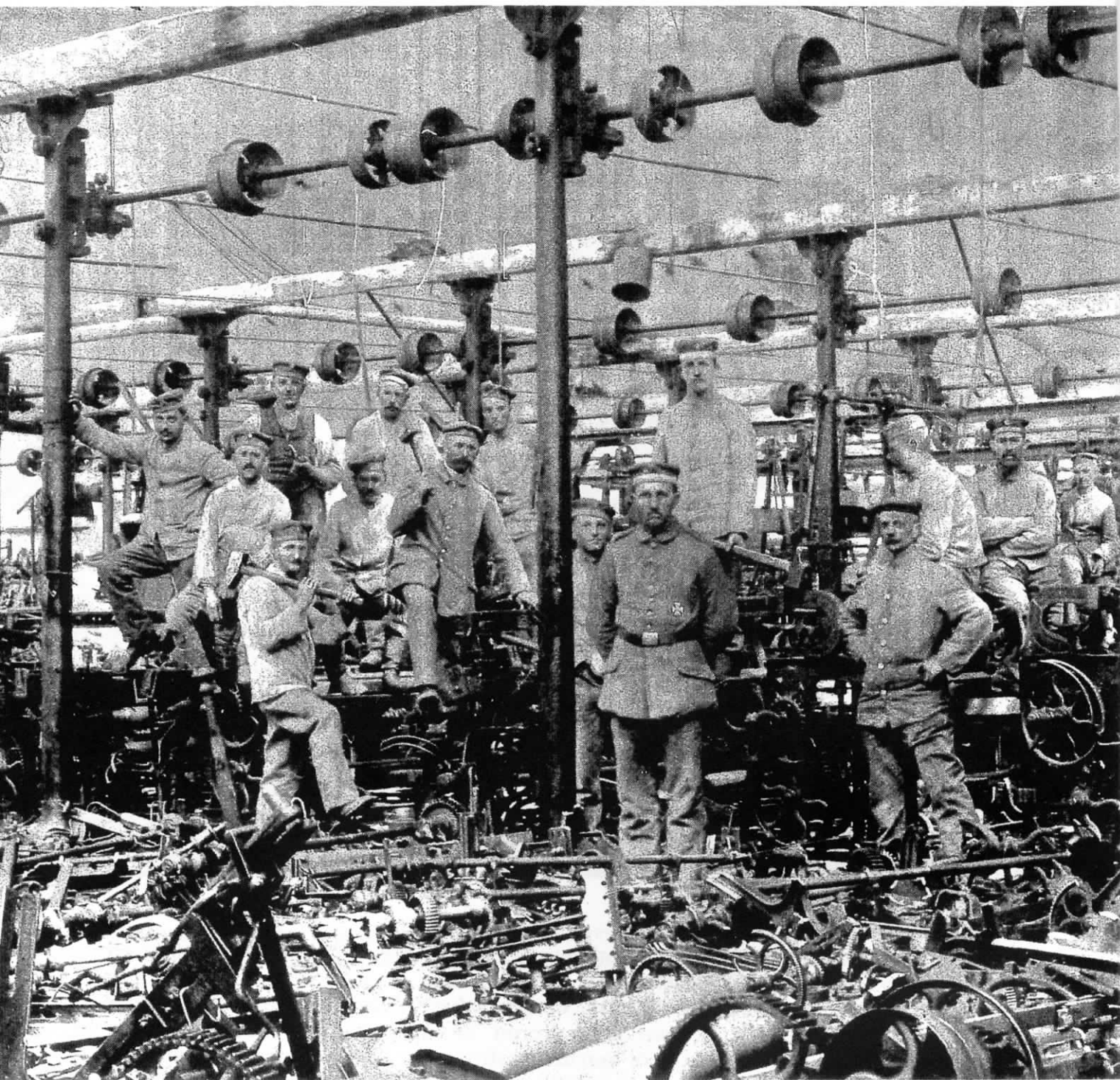
22 avril.

Michel Leduc, né le 29 juin 1894 à Hennuyères, soldat au 1^{er} Régiment des Chasseurs à Pied, meurt à l'hôpital militaire de Beveren-aan-den-Ijzer.

23 avril.

Le plan britannique pour éliminer la présence des U-Boote en Mer du Nord tient en quelques directives. A Zeebrugge, il faut forcer la rade et embouteiller le canal qui assure la liaison maritime vers Bruges, et neutraliser ainsi la base navale. Deux sous-marins britanniques doivent de surcroît se faire sauter sous le viaduc ferroviaire qui relie le môle à la gare maritime, située sur la terre ferme. A Ostende, il faut foncer vers les deux jetées d'accès au port, et y saborder deux navires afin de bloquer le chenal. L'opération, dont le secret a été remarquablement bien gardé, met en œuvre 157 navires de la Royal Navy.

Les navires s'approchent de leurs objectifs, la nuit est sombre et des vedettes rapides ont tendu d'épais écrans de fumée. A Zeebrugge, la partie la plus délicate de l'opération incombe au « Vindictive », qui doit mener une opération de diversion, de manière à permettre à trois croiseurs lestés de béton de se glisser dans la rade et de s'y saborder. Alors qu'ils font route vers la rade, le « Vindictive » se plaque contre le môle, attirant sur lui le feu des canons et des mitrailleuses. 1.800 Royal Marines débarquent et s'emparent du môle, au prix de lourdes pertes, mais la manoeuvre a réussi, et les croiseurs ont accompli leur mission : il est temps de battre en retraite.



Dès qu'ils doivent battre en retraite, sans grand espoir de retour, les Allemands détruisent les machines des usines à coups de masse.

Sur les 1.800 hommes faisant partie de la « force de diversion », 214 ont été tués, 383 blessés et 19 fait prisonniers. Les Allemands n'ont perdu que 10 tués et 16 blessés. A Ostende, le raid se solde par un échec : les Allemands ayant déplacé récemment les bouées de navigation de quelques kilomètres, les navires britanniques n'ont pas atteint leur objectif.

Les photos prises au lendemain de l'opération montrent que 23 torpilleurs et 12 U-Boote sont pris au piège dans leurs repaires de Bruges et de Zeebrugge. Il suffira cependant de draguer un chenal autour des obstacles pour leur redonner accès à la mer, ce qui sera chose faite dans quelques semaines. La victoire est donc essentiellement psychologique. Elle aura cependant un retentissement sans précédent, intervenant à un moment crucial et redonnant courage à des armées alliées bien éprouvées. Les journaux anglais diront de l'opération : « Il s'agit du plus beau fait d'armes de l'histoire navale de tous les temps et de tous les pays ».

26 avril.

Selon René Lepers, la misère est telle que de jeunes Brainois sont maintenant réduits à fouiller les poubelles, avant le ramassage hebdomadaire des détritrus.

6 mai.

La Foire de Mai n'a plus rien de la fête d'autrefois. Un seul commerce marche vraiment bien, celui des porcelets, mais il n'est pas accessible à tout un chacun. Les prix battent tous les records, et un fermier en vend douze pour 3.600 francs. Le prix de la volaille a suivi celui des porcs. Une poule et ses 14 poussins se vendent au prix de 170 francs. On comprend mieux pourquoi les œufs sont devenus un produit de luxe. Le fossé entre les riches et les pauvres se creuse chaque jour davantage. Tout se vend et tout s'achète. L'incivisme rapporte gros, et chacun se trouve de bonnes raisons pour justifier toutes les combines.

12 mai.

Le Docteur Clerfayt, médecin à Horrues, est élu médecin inspecteur des écoles de Steenkerque pour une durée de cinq ans. Son traitement sera de 500 francs par an.

18 mai.

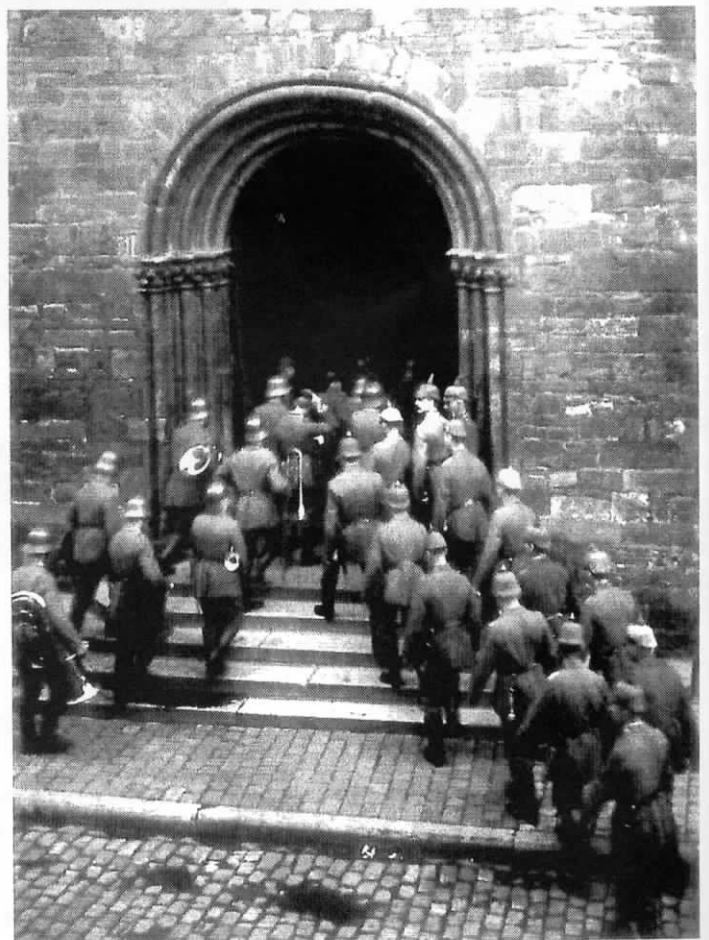
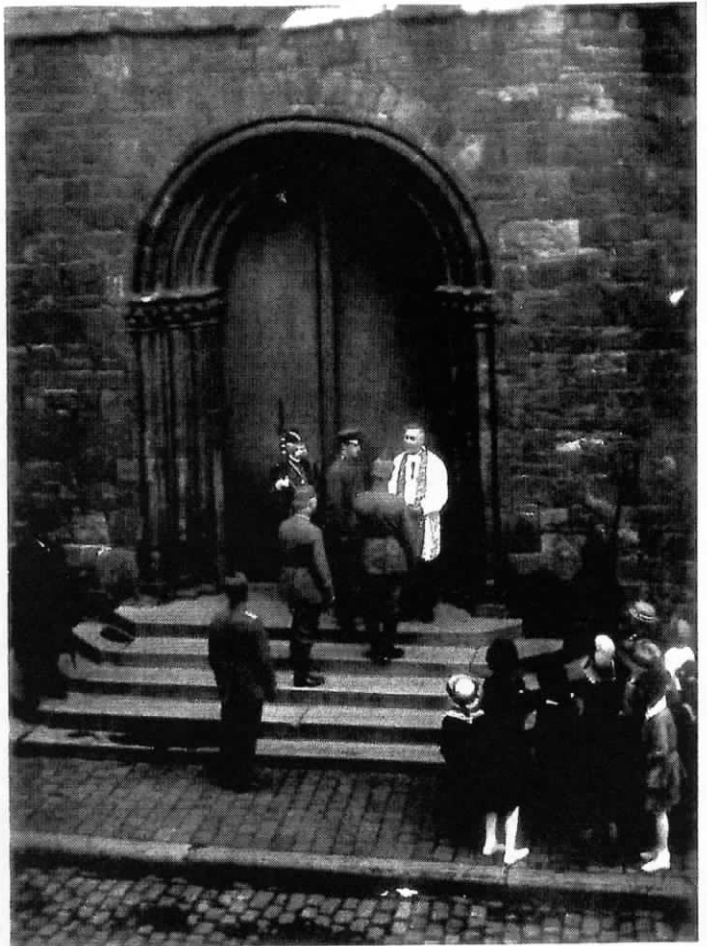
Melle Azelle Henry, régente à l'Ecole moyenne communale, demande un congé de durée indéterminée. Des aphonies provenant des fatigues de l'enseignement affectent ses cordes vocales, ce qui l'empêche de remplir ses fonctions.

27 mai.

Nouvel épisode des offensives de Lüdendorff : les Allemands attaquent dans l'Aisne, au Chemin des Dames. Ils enfoncent les défenses françaises, atteignent la Marne quelques jours plus tard et ne sont plus qu'à 75 kilomètres de Paris. La situation est dramatique. En désespoir de cause, les Français font appel au Général Pershing, qui engage deux divisions américaines dans la région de Château-Thierry. Leur intervention permet, in extremis, de stopper l'offensive allemande.



Fantassin allemand,
en 1918.



Le Doyen de Soignies, soutenu par le garde suisse armé de sa hallebarde, refuse que les soldats allemands pénètrent dans la collégiale Saint-Vincent. Quelques minutes plus tard, ces derniers en forcent brutalement l'entrée.

29 mai.

Le militaire allemand Franz Luchtefeld, né le 7 juin 1892 à Essen, et appartenant au 32^{ème} Régiment de la 12^{ème} Division d'Infanterie, se suicide au n° de la rue de Bruxelles, à Braine-le-Comte, en compagnie de sa maîtresse belge, Julia S..... Il est inhumé le 1^{er} juin à 16h00, et Julia S..... un jour plus tard.

1 juin.

A Hennuyères, l'installation de l'éclairage électrique public est confié à M. Willicks, ingénieur électricien à Bruxelles, pour la somme de 87.000 francs.

La commune doit par ailleurs emprunter 50.000 francs de plus au Crédit communal. Cette somme lui permettra de payer les appointements et salaires de ses employés et ouvriers, et financera l'alimentation de ses concitoyens.

9 juin.

Lüdendorff attaque en Lorraine, sans grand succès.

13 juin.

Le Bureau de Bienfaisance retire le secours de 20 francs mensuels à la veuve Louis L..., car elle tient un débit de boissons. Une autre veuve, Elise L..., se voit elle aussi retirer le même secours, car son fils est cultivateur.

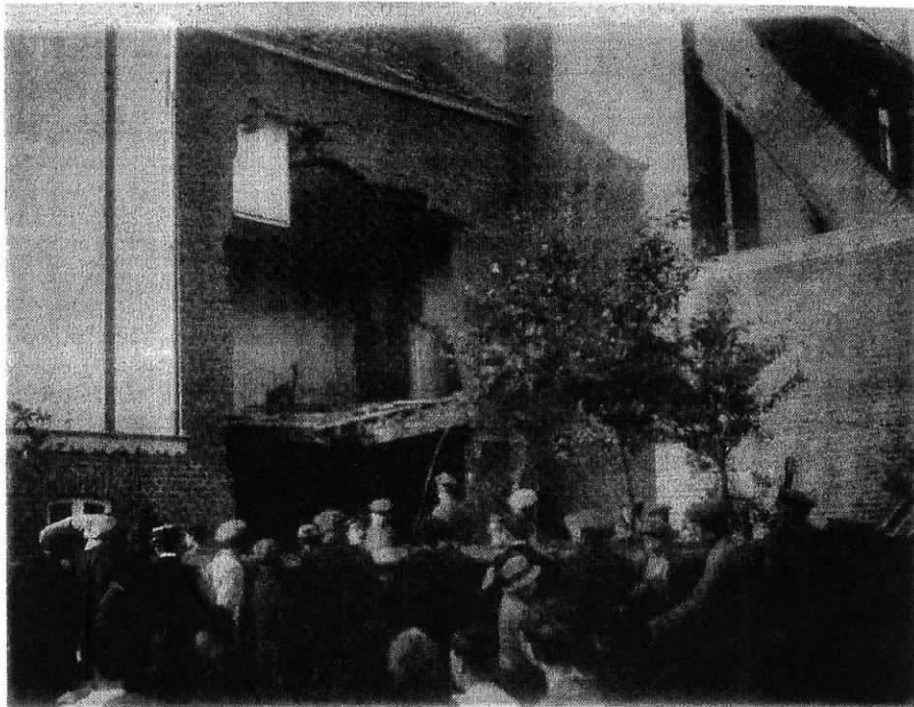
29 juin.

Afin de protéger les récoltes, le Conseil communal brainois décide la nomination de 20 veilleurs au salaire journalier de 4 francs. Des patrouilles seront organisées sous la direction du commissaire de police, et avec le concours des fermiers. Il est rappelé que le ramassage des pommes de terre et autres produits est formellement interdit sans autorisation du propriétaire de la récolte. Comme dans les autres communes, le glanage ne peut être pratiqué que par les vieillards, les femmes et les enfants de moins de douze ans, et seulement sur le territoire de leur commune.

Les Allemands sont toujours à la recherche des objets en cuivre qui ont échappé à leurs précédentes réquisitions. Chez Marcelle Staumont, qui a rédigé un journal pendant la guerre, ils emportent une pelle à charbon, les candélabres du piano, et les lattes qui fixaient un tapis sur le plancher.

7 juillet.

Un certain M. Fosse fait remarquer au Conseil communal de Steenkerque qu'il s'occupe de l'entretien et du bon fonctionnement de l'horloge du clocher depuis plus de dix ans. Comme ce service lui occasionne des déplacements, et qu'il n'a jamais perçu aucune indemnité pour ce travail, il estime qu'il serait juste qu'il soit payé pour cette activité. Le Conseil reconnaît le bien fondé de sa requête, et il recevra dorénavant 82 francs par an pour service rendu à la commune.



19 juillet 1918. Les dégâts provoqués chez Monsieur Serée par la bombe anglaise.

On nous prie d'annoncer la mort de
**M^{lle} Hélène DESMET, 24 ans; Pauline
 DESMET, 23 ans; MM. Gustave
 DESMET, 28 ans; Louis DESMET,
 21 ans; Emile DESMET, 15 ans,**
 décédés inopinément à Hal le 20 juillet 1918.
 Les funérailles de la part de la ville de Hal
 auront lieu le mardi 23 courant, à 12 heures.
 Réunion à l'Hôtel de Ville de Hal à 11 h. 1/2.

20 juillet 1918. Cinq membres de la famille Desmet ont été tués lors du bombardement de la gare de Hal.

9 juillet.

Le Comité régional d'Alimentation préconise l'ouverture d'une boucherie communale, dont la gérance serait confiée au Comité local de Ravitaillement. Le Conseil communal de Braine, reconnaissant l'opportunité de cette suggestion, débloque un fonds de roulement de 15.000 francs pour la réalisation du projet. Les bouchers Gewalt et Corbier consentent à prêter gratuitement l'usage de leurs boucheries pour y organiser des débits de viande.

15 juillet.

Dernière offensive allemande de la guerre, en Champagne et sur la Marne. Elle ne dure que trois jours, et la progression est dérisoire, car l'armée est à bout de forces. Depuis le 21 mars, les Allemands ont avancé sur tous les fronts, mais ils ont perdu près 900.000 hommes en quatre mois. Ce sont des pertes insupportables, d'autant plus que les Alliés ne se sont pas effondrés.

17 juillet.

A Braine-le-Comte, la campagne est parsemée de petits papiers imprimés, arrivés par la voie des airs et qui portent l'inscription : « Belges, prenez courage, l'heure de la délivrance est proche ».

18 juillet.

Depuis quelques mois, l'Ecole des Frères maristes (Institut Sainte-Marie), située à la rue de Mons est occupée partiellement par la troupe. Vers onze heures du matin, de la fumée et des flammes s'échappent du toit du bâtiment. L'incendie du grenier est dû à une imprudence allemande. Les secours tardent à s'organiser, et l'école est ravagée de fond en comble en moins de deux heures. Dès la rentrée scolaire, les élèves trouveront refuge chez des commerçants ou des particuliers. Dans le magasin de confection Piron, à la Grand Place, les mannequins de l'étalage feront place aux bancs des élèves de sixième primaire.

En France, les Alliés lancent une vigoureuse contre-offensive. Le Général Foch décide de réduire les saillants de la Marne et de l'Aisne, conquis au cours des récentes attaques allemandes. Il lance cinq armées françaises dans la bataille. Elles sont appuyées par 2 divisions italiennes, 4 divisions britanniques, et 8 divisions américaines. Les opérations se soldent par une brillante victoire, et Foch, concepteur du plan, est élevé à la dignité de Maréchal de France. Cet épisode glorieux de la guerre est connu sous le nom de deuxième bataille de la Marne. C'est pour les Allemands le début de la fin. Ils ont définitivement perdu l'initiative des opérations, et les Américains jouent dorénavant un rôle vital.

19 juillet.

Vers minuit, par un beau clair de lune, Braine-le-Comte subit le premier bombardement de son histoire. L'objectif du bombardier, qui opère seul, est la gare. La ville étant occultée, l'avion effectue quelques passages pour localiser sa cible, tandis que les mitrailleuses - y compris celle que les Allemands ont installé au



Le « jour noir de l'armée allemande ».
Les prisonniers ont plutôt l'air contents de leur sort.

sommet du moulin de la rue de Nivelles - se mettent à tirer. Une bombe s'abat sur le dépôt de charbon du chemin de fer, et trois autres non loin des ateliers « catholiques » et de la ferme Nicaise. A l'occasion d'un autre passage, d'autres projectiles tombent rue de la Blanchisserie, dans le jardin de Gaston Blampain, et rue Samson, dans le jardin de la malterie Leheuwe. Enfin, deux bombes s'abattent rue Rey Aîné. L'une d'elle détruit en partie la maison de Léon Serée. La famille est indemne mais, pris de panique, l'officier allemand qui y était logé se blesse sérieusement en brisant les vitres d'une fenêtre à coups de poing. L'émoi est considérable, mais les dégâts sont relativement limités. Quant à la gare, elle est intacte. Les marques et inscriptions visibles sur les débris des bombes prouvent de manière formelle que l'avion appartenait à la RAF.

La réaction populaire est unanime : les Brainois déplorent avoir été pris pour cible par les alliés britanniques. Dans ses réflexions, René Lepers s'attarde une fois de plus sur le rôle stratégique du tunnel ferroviaire. Pourquoi n'a-t-il jamais été attaqué ? Quelques bombes de gros calibre bien placées auraient pu le neutraliser pour très longtemps. Pourquoi s'attaquer à la gare, un objectif tellement proche des habitations ?

20 juillet.

La RAF bombarde la gare de Hal, à l'intersection des lignes de chemin de fer Mons-Bruxelles et Tournai-Bruxelles. Les résultats de l'attaque sont négligeables, mais cinq membres de la famille Desmet, âgés de 15, 21, 23, 24 et 28 ans sont tués. L'émotion est considérable dans toute la région. Les jeunes victimes seront inhumées le 23 juillet, et des milliers de personnes - y compris beaucoup de Brainois - tiendront à leur rendre un dernier hommage.

8 août.

Les Alliés déclenchent une nouvelle offensive contre le saillant d'Amiens, dans la Somme. A l'aube du 8 août, par une visibilité quasi nulle due à un brouillard intense, les divisions alliées marchent à l'ennemi. Elles utilisent la tactique mise en œuvre à Cambrai en novembre 1917. Sans bombardement préliminaire, des centaines de chars s'ébranlent, soutenus par les tirs de 2.000 canons. La soudaineté et l'ampleur de l'attaque brise le moral allemand, et des unités entières se désintègrent. Quelques jours plus tard, à l'issue de la bataille, la victoire est totale et les Allemands ont perdu plus de 75.000 hommes. Pour les Britanniques, la bataille d'Amiens est « la plus brillante victoire jamais gagnée par les armées anglaises ». Pour l'histoire officielle allemande, elle est « la plus grande défaite subie par l'armée au cours de la Grande Guerre ». Pour Lüdendorff, le 8 août 1918 restera à jamais le « Schwartz Tag » : le jour noir de l'armée allemande.

13 août.

Félicien Cuvelier, du 2^{ème} Régiment des Guides, né à Steenkerque, âgé de 28 ans, est tué à Stuivekenskerque.

sommet du moulin de la rue de Nivelles - se mettent à tirer. Une bombe s'abat sur le dépôt de charbon du chemin de fer, et trois autres non loin des ateliers « catholiques » et de la ferme Nicaise. A l'occasion d'un autre passage, d'autres projectiles tombent rue de la Blanchisserie, dans le jardin de Gaston Blampain, et rue Samson, dans le jardin de la malterie Leheuwe. Enfin, deux bombes s'abattent rue Rey Aîné. L'une d'elle détruit en partie la maison de Léon Serée. La famille est indemne mais, pris de panique, l'officier allemand qui y était logé se blesse sérieusement en brisant les vitres d'une fenêtre à coups de poing. L'émoi est considérable, mais les dégâts sont relativement limités. Quant à la gare, elle est intacte. Les marques et inscriptions visibles sur les débris des bombes prouvent de manière formelle que l'avion appartenait à la RAF.

La réaction populaire est unanime : les Brainois déplorent avoir été pris pour cible par les alliés britanniques. Dans ses réflexions, René Lepers s'attarde une fois de plus sur le rôle stratégique du tunnel ferroviaire. Pourquoi n'a-t-il jamais été attaqué ? Quelques bombes de gros calibre bien placées auraient pu le neutraliser pour très longtemps. Pourquoi s'attaquer à la gare, un objectif tellement proche des habitations ?

20 juillet.

La RAF bombarde la gare de Hal, à l'intersection des lignes de chemin de fer Mons-Bruxelles et Tournai-Bruxelles. Les résultats de l'attaque sont négligeables, mais cinq membres de la famille Desmet, âgés de 15, 21, 23, 24 et 28 ans sont tués. L'émotion est considérable dans toute la région. Les jeunes victimes seront inhumées le 23 juillet, et des milliers de personnes - y compris beaucoup de Brainois - tiendront à leur rendre un dernier hommage.

8 août.

Les Alliés déclenchent une nouvelle offensive contre le saillant d'Amiens, dans la Somme. A l'aube du 8 août, par une visibilité quasi nulle due à un brouillard intense, les divisions alliées marchent à l'ennemi. Elles utilisent la tactique mise en œuvre à Cambrai en novembre 1917. Sans bombardement préliminaire, des centaines de chars s'ébranlent, soutenus par les tirs de 2.000 canons. La soudaineté et l'ampleur de l'attaque brise le moral allemand, et des unités entières se désintègrent. Quelques jours plus tard, à l'issue de la bataille, la victoire est totale et les Allemands ont perdu plus de 75.000 hommes. Pour les Britanniques, la bataille d'Amiens est « la plus brillante victoire jamais gagnée par les armées anglaises ». Pour l'histoire officielle allemande, elle est « la plus grande défaite subie par l'armée au cours de la Grande Guerre ». Pour Lüdendorff, le 8 août 1918 restera à jamais le « Schwartze Tag » : le jour noir de l'armée allemande.

13 août.

Félicien Cuvelier, du 2^{ème} Régiment des Guides, né à Steenkerque, âgé de 28 ans, est tué à Stuivekenskerque.



Les canons belges pilonnent les positions allemandes, avant le déclenchement la grande offensive du 28 septembre 1918.



Les troupes belges, massées dans leurs tranchées de départ.

14 août.

A l'occasion du Conseil de la Couronne, l'Empereur Guillaume II annonce « qu'il faut choisir le moment favorable pour conclure un arrangement avec l'ennemi ». De son côté, Lüdendorff dit : « Il faut mettre fin à la guerre ».

31 août.

Les Allemands se retranchent sur la ligne Hindenburg : la position qu'ils occupaient avant de lancer leurs offensives.

1 septembre.

Un « Concert Massenet » est organisé au Château de Salmonsart, au profit des « Orphelins de la Guerre ». Le gratin des bourgeois de la ville y assiste, et la recette dépasse 1.500 francs.

3 septembre.

Le Conseil communal d'Hennuyères considère que les membres du personnel enseignant ne peuvent plus subvenir à leurs besoins avec leur traitement. Il décide donc de leur accorder une indemnité de 1 franc par jour.

7 septembre.

Mademoiselle Céline P.... demande sa « libération » définitive de l'établissement de Brugelette, auquel elle a été confiée par la Commission des Hospices civils de Braine-le-Comte. Cette dernière, très prudente, répond en ces termes : « Attendu que la situation actuelle est très dangereuse pour une jeune fille de 20 ans, livrée à elle-même dans la tourmente morale du moment, la Commission, voulant couvrir sa responsabilité, fait convoquer à une prochaine séance Céline P.... à l'effet de l'entendre sur sa décision, ainsi que Monsieur Louis L..., qui a promis de veiller aux intérêts et à l'avenir de sa belle sœur ». En date du 28 septembre, Céline sera libérée de la tutelle dont elle était l'objet.

8 septembre.

Une rumeur s'amplifie et redonne un peu de courage à une population qui en a bien besoin. Les troubles, désertions et rebellions seraient de plus en plus nombreuses au sein de l'armée allemande. On dit même - information invérifiable - que 8 officiers et 12 soldats auraient été fusillés à Mons, à la suite d'une mutinerie.

9 septembre.

Le Conseil communal de Steenkerque renonce à l'éclairage électrique public. Le devis fourni par le Directeur de la centrale électrique de Oisquercq s'élève à 174.800 francs, ce qui dépasse de très loin les possibilités financières de la commune.

G^l DELOBBEG^l BERNHEIMG^l BIEBUYCKG^l DRUBBELG^l LEMERCIERG^l RUCQUOYG^l BUFFING^l MAGLINSE

Quelques uns des Généraux belges qui ont conduit leurs troupes à la victoire.

12 septembre.

Début de l'attaque du saillant de Saint-Mihiel. Appuyée par des unités françaises, anglaises, italiennes et portugaises, la 1^{ère} Armée américaine se lance à l'assaut. La victoire est complète en quatre jours.

15 septembre.

Les Alliés progressent un peu partout mais, à Braine-le-Comte, les militaires allemands sont toujours plus nombreux. Toutes les écoles sont fermées pour les héberger, de même que les usines et les ateliers, et de nombreuses maisons sont réquisitionnées. Tous les vins, liqueurs, et tout le tabac ont été réquisitionnés. Les Allemands font un recensement des maisons disposant d'eau potable, de puits ou de citernes, comptabilisent le nombre de pièces éclairées ou non éclairées dans chaque maison, et viennent estimer le nombre de personnes qui pourraient s'abriter dans les caves.

21 septembre.

La boulangerie du Bon Grain est réquisitionnée pour travailler au seul profit des occupants.

23 septembre.

Le caporal Arthur Derume, né le 18 février 1892 à Hennuyères, décède à 3h30 à l'hôpital militaire belge de Bourbourg (France). Il était télégraphiste au 2^{ème} Régiment du Génie.

26 septembre.

Au cri de ralliement de « Tout le monde au combat », sur tous les fronts, les Alliés s'ébranlent en direction du Rhin. Leur supériorité numérique ne fait maintenant plus aucun doute. Les Américains alignent 42 des 220 divisions alliées. Les Allemands leur opposent 197 divisions « squelettiques », dont un quart seulement sont de véritables unités de combat. D'autres sources parlent de 168 divisions allemandes seulement.

28 septembre.

L'Armée belge lance une grande offensive. Appuyée par les Français et les Britanniques, dans les secteurs d'Ypres et de la Lys, elle entreprend sa première opération de grande envergure depuis 1914. Les Allemands, loin de s'effondrer, se battent avec acharnement et rendent coup pour coup, mais la progression des Belges est irrésistible.

Leurs 12 divisions regroupent 167.000 hommes, 1.100 canons, et plus de 100 avions. L'attaque débute dans des conditions météorologiques épouvantables, et chaque progression est payée au prix fort. L'offensive se poursuivra et se terminera en octobre. Elle va coûter la vie à 253 officiers et 3.083 soldats. Il y aura aussi 759 officiers et 25.973 soldats blessés. Pour l'Armée belge, ce seront les pertes les plus lourdes depuis la Bataille de l'Yser, en 1914.



Le Lieutenant Fernand Denis.

29 septembre.

Un autre militaire originaire d'Hennuyères meurt au combat. Alphonse Verheyden, 24 ans, caporal au 1^{er} Régiment des Chasseurs à Pied, est tué à Westrosebeke.

Le Lieutenant Fernand Denis, né à Braine-le-Comte le 7 novembre 1891, du 2^{ème} Régiment des Carabiniers, est tué le même jour dans la même localité.

1 octobre.

C'est au début du mois d'octobre que la « grippe espagnole » fait son apparition en Belgique. On ne sait pas pourquoi elle a été baptisée de la sorte, car elle semble être apparue à Canton, en Chine, en février 1918. Elle traverse d'abord le Pacifique pour infecter les Etats-Unis, avant d'être transmise en Europe via les soldats de l'armée américaine. Le terrible fléau va quasiment frapper le monde entier, et faire environ 25.000.000 victimes, soit bien plus que la guerre proprement dite. Il y aura 6.000.000 décès en Inde, 600.000 aux Etats-Unis, et 400.000 en France, parmi lesquels celui du poète Guillaume Apollinaire. La « grippe espagnole » tue en trois jours, et va faire d'épouvantables ravages dans toutes les tranches d'âge, mais surtout chez les personnes âgées de 15 à 35 ans (45% du total). Elle s'attaque surtout aux organismes affaiblis par les privations et les combats, et frappe donc davantage les pauvres, les réfugiés et les soldats. En Belgique, elle connaîtra son paroxysme en octobre et en novembre, mais continuera à tuer jusqu'en 1919. Quatre soldats écossais mourront en février et mars, très probablement de la « grippe espagnole ».

Le nombre des décès qu'elle a provoqués en Belgique doit être proportionnel aux données valables pour la France. A Braine-le-Comte, une seule donnée résume l'ampleur de la terrible tragédie : la mortalité en octobre fut de huit fois supérieure à la moyenne mensuelle de 1918, avec 134 décès. Aux jours les plus sombres de l'épidémie, environ 12 personnes décédaient tous les jours.

5 octobre.

Vu la demande du Commissaire civil allemand, en date du 10 septembre 1918, et l'arrêté du Gouverneur général en Belgique du 14 mars 1917, le Conseil communal accepte que la concession de terrain pour l'inhumation des militaires décédés dans la ville soit gratuite. En fait, le Conseil n'a pas d'autre choix que d'accepter les décisions allemandes.

L'œuvre de la « Goutte de Lait » demande l'aide de la commune : les prix ont tellement augmenté qu'elle ne peut plus financer ses activités. Le Conseil décide de lui accorder dorénavant un subside de 20 centimes par ration, au lieu de 10 centimes.

13 octobre.

A la surprise et l'incrédulité générales, le prix des denrées de première nécessité baisse brutalement, et quelques produits redeviennent accessibles. Personne ne comprend pourquoi, mais personne ne s'en plaint. La guerre serait-elle sur le point de se terminer ?



Pour les Allemands, c'est vraiment la fin



Les Canadiens investissent Cambrai. Dans quelques jours, ils seront à Mons.

Dans son « Histoire de l'Occupation allemande en Belgique », Georges Jouret s'attarde sur la détresse des réfugiés français. Des statistiques précises sont impossibles à dresser, mais quelques chiffres fiables sont disponibles : entre le 13 octobre et le 11 novembre 1918, Braine-le-Comte, centre ferroviaire, a vu défiler plus de 50.000 réfugiés.

14 octobre.

Depuis quelques semaines, l'afflux des réfugiés est tel qu'il devient très difficile de les loger chez l'habitant. Ils sont tous originaires des régions minières du Nord et du Pas-de-Calais, et ont souvent passé plus de trois jours dans des wagons ouverts à tous les vents avant d'arriver à Braine-le-Comte. Regroupés par famille, coron ou village, il sont hébergés de manière précaire, dans les églises ou autres locaux disponibles, où ils dorment sur la paille qu'on y a entassée à leur intention. Il y en a partout, dans toutes les localités de l'entité. Ils se sont accrochés à leurs pauvres bagages, et survivent dans le plus grand dénuement. Les populations locales, elles aussi bien démunies, sont bien en peine de soulager quelque peu leur misère. Personne ne sait de quoi le lendemain sera fait. Les Allemands ont beau battre en retraite sur tous les fronts, chacun se demande si la région ne sera pas bientôt le théâtre de violents combats, et s'il ne connaîtra pas prochainement le sort des malheureux Français jetés sur les routes de l'exil.

Léopold Derot, né le 28 avril 1894 à Braine-le-Comte, soldat au 1^{er} Régiment des Carabiniers, est tué à Zonnebeke.

15 octobre.

René Lepers estime que la population totale de la ville dépasse les 22.800 habitants, comprenant les Brainois, les réfugiés français, les troupes allemandes, et les blessés et malades qui encombrent les hôpitaux. Selon lui, l'épidémie qui sévit provoque une hécatombe de loin supérieure au choléra de 1866.

21 octobre.

Aimé Cornet, fermier à Ronquières, demande à rembourser aux hospices civils de Braine-le-Comte, une rente annuelle et perpétuelle de 19,05 francs, échéant le 1^{er} février de chaque année, en vertu d'un acte passé devant les hommes du Comté de Hainaut, Le 1^{er} février 1763. Demande acceptée.

22 octobre.

Le soldat Jules Godart, né le 3 décembre 1894 à Petit-Roeulx, époux d'Emilienne Soyez, est tué à Landegem.

25 octobre.

La commune d'Hennuyères confirme ses décisions antérieures, et taxe les divertissements organisés dans des établissements publics. Les organisateurs sont tenus de payer une taxe de 100 francs pour toute participation de musiciens ou utilisation d'instruments de musique, automatiques ou non. Seuls les musiciens



Général Weygand. Amiral Wemyss. Maréchal Foch.

Rethondes.
Les signataires alliés de l'Armistice.

membres d'une fanfare locale ne sont pas soumis à l'impôt, leurs activités n'étant organisées que dans un but philanthropique.

27 octobre.

A Braine-le-Comte, une affiche annonce que tous les hommes âgés de 17 à 35 ans doivent se présenter sur la Grand Place, le mardi 29 octobre à 9h00, avec des vivres pour trois jours. Chacun redoute une nouvelle tragédie comme celle de Soltau et personne n'a envie d'en être la victime.

29 octobre.

Pas un seul Brainois ne se présente sur la Grand Place. Notre ville imite ainsi l'attitude de Rebecq, Quenast et Tubize. Furieux, les Allemands font irruption dans les maisons et y arrêtent indistinctement tous les hommes. Le lendemain, la ville est punie : le couvre feu est fixé à 18 heures. Le Bourgmestre Heuchon, tenu pour responsable de l'indiscipline de ses concitoyens, est arrêté et envoyé en prison pendant quelques jours. A cette occasion, le Lieutenant allemand Herz fait preuve d'une brutalité incroyable, donnant des coups de poing et de cravache à ceux qui ont l'audace d'essayer de lui faire entendre raison. La convocation des hommes âgés de 17 à 35 ans est remise au 2 novembre.

Devant la progression des Alliés, les Allemands décident d'évacuer tous les hôpitaux de la ville.

2 novembre.

Quelques civils, apeurés et redoutant des représailles, se rendent sur la Grand Place, pour répondre à la convocation allemande. Pour les occupants, la fin est proche, et ils abandonnent finalement leur projet. La dernière rafle n'aura pas lieu.

3 novembre.

L'Allemagne est livrée au désordre et au tumulte. L'anarchie s'installe. Des unités de la flotte se mutinent à Kiel, et des soulèvements ouvriers éclatent un peu partout. Les révoltés souhaitent amener au pouvoir une démocratie socialiste.

4 novembre.

Marius Hottelet, 22 ans, décède à Elisabethville (Congo). Considéré comme « mort pour la Patrie », son nom figure sur le monument aux morts

5 novembre.

Devant la tournure que prennent les événements, la Kommandantur quitte définitivement Braine-le-Comte.



Novembre 1918. Grand Place d'Ypres.



Novembre 1918. Grand Place de Dixmude.

6 novembre.

La petite Blanche Frouchart, âgée de 8 ans, décède à 4h00 dans l'église Saint-Géry de Ronquières. Originnaire de Fresnes (Pas-de-Calais), elle est une des plus jeunes victimes de la « grippe espagnole ». Par manque de place, la famille n'a pas pu être hébergée ailleurs que sur les dalles glacées de l'église paroissiale.

Le soldat allemand Johann Erner, né le 26 septembre 1900 à Karling (Bavière) décède à Ronquières, le long de l'ancienne route de Nivelles, à proximité de la chapelle du « Bon Dieu de Pitié ». Il n'avait que 18 ans, et aucun document ne permet de déterminer les causes de sa mort.

7 novembre.

Les plénipotentiaires allemands se rendent à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, afin d'y prendre connaissance des conditions auxquelles l'armistice pourra être obtenu.

9 novembre.

L'Empereur Guillaume II est contraint d'abdiquer, et la République est proclamée.

10 novembre.

De nombreux témoignages confirment le délabrement de la discipline dans les rangs de l'armée allemande. Plus aucun soldat ne salue les officiers. Pendant la nuit du 10 au 11 novembre, rue de Bruxelles, un de ces derniers est pris à partie et rossé par ses hommes.

Le soldat Alexandre Godeau, 26 ans, du 2^{ème} Régiment des Grenadiers est tué à Eke. Une autre source d'informations situe son décès à Semmerzake.

Sur le conseil de Hindenburg, l'empereur déchu et son fils, le Kronprinz, prennent la fuite et se réfugient en territoire hollandais neutre, au grand regret des Alliés qui avaient bien l'intention de les faire juger et condamner comme criminels de guerre.

11 novembre.

Les Britanniques poursuivent leur progression. Fait du hasard, ou avance soigneusement préparée, ils parviennent à Maisières, à l'endroit même où ils avaient tiré les premiers coups de feu de la guerre, le 22 août 1914. Deux plaques commémoratives se font dorénavant face, de part et d'autre de la route qui relie Casteau à Mons. L'une rappelle le premier combat de 1914, et l'autre célèbre la Victoire de 1918. C'est dans la région de Mons que sera tué le dernier Alliés, membre des troupes britanniques. Il s'agissait d'un soldat canadien.

A 4h05, l'Allemagne signe les accords d'armistice. Le Secrétaire d'Etat allemand dira : « Une nation de 70 millions d'hommes souffre, mais ne meurt pas ». Le Général Foch lui répondra par un énigmatique : « Très bien ». L'armistice doit prendre cours à 11h00. Une offensive franco-américaine était prévue pour le 14 novembre, mais elle n'aura donc pas lieu. C'est ainsi que l'armée allemande repassera le Rhin « invaincue ».



A Visé, théâtre des premières destructions et des premiers crimes allemands, l'infanterie qui marchait vers Paris, en 1914, fait maintenant l'étape en sens inverse d'un pas moins orgueilleux.



Sur la route de Moresnet à Aix-la-Chapelle. Les troupes belges vont occuper une partie de l'Allemagne.

10h50. Le soldat français Augustin-Joseph Trébuchon est tué. C'est le dernier mort « officiel » de la guerre.

A Braine-le-Comte, vers 10h30, un télégramme est affiché dans la vitrine de ce que Lepers appelle « la librairie allemande » de la Grand Place. Il annonce la suspension des hostilités à 11 heures. La bonne nouvelle se répand comme une traînée de poudre, le bonheur se lit dans tous les regards, et des larmes de joie coulent sur les visages.

A 11 heures exactement, les premiers drapeaux belges sont arborés aux fenêtres et, dès midi, les rues ont pris l'aspect des jours de liesse. Les trottoirs sont noirs de monde, et les cocardes rouge, jaune et noir fleurissent aux boutonnières. Tous les ornements patriotiques ressortent des cartons dans lesquels ils avaient sommeillé pendant plus de quatre ans. Des gamins se regroupent et parcourent les rues, sifflant et chantant la « Brabançonne » et la « Marseillaise ».

Laissons une fois encore la parole à René Lepers qui décrit ces heures historiques en quelques mots : « C'est la fin de nos maux et c'est la joie partagée par la population tout entière, à l'exception peut-être de ceux qui se sont peu dignement enrichis pendant la guerre. Mais ne mettons pas de l'ombre dans le tableau. Ne faisons qu'un faisceau de nos mains fraternelles. Le cauchemar est passé, nous revoilà tous des Belges. Chantons, saluons les drapeaux ».

A la fin des hostilités, le front s'est stabilisé sur la ligne (approximative) qui relie Gand - Zottegem - Grammont - Mons - Chimay - Sedan et Verdun.

12 novembre.

Des musiciens appartenant aux trois harmonies brainoises - toutes couleurs politiques confondues - improvisent une sortie en ville. Une foule de 2.000 personnes les accompagne et célèbre joyeusement la Paix retrouvée.

Retour à Braine de M. Lefort, qui a passé deux ans et demi en prison à Kassel et à Vilvorde. Les témoins des retrouvailles disent : « Il est aussi jeune et d'aussi joyeuse humeur que s'il revenait d'avoir été boire un bock chez son ami Vital ». Quelques jours plus tard, les membres de la famille Rosé rentrent elles aussi de captivité.

A Hennuyères, les locaux des tuileries ont été transformés en dépôt de vivres et de marchandises depuis plusieurs mois. Les Allemands se rendent compte qu'il ne leur sera pas possible de tout évacuer avant l'arrivée des Alliés. Certains militaires commencent à vendre des vivres à des prix défiant toute concurrence. D'autres, tout au contraire, mettent une mitrailleuse en batterie et tirent. Julien Carlier, un réfugié français âgé de 27 ans originaire de Monchecourt, est tué par le ricochet d'une balle « perdue », au point de raccordement entre la gare et les tuileries. Les Allemands finissent par fermer les yeux sur un pillage en règle, avant d'être repris en mains par des officiers, vers 20h00.

Le sergent-major Robert Agneessens, volontaire qui a rallié l'Armée belge en 1916, décède au lendemain de l'armistice à l'hôpital militaire belge de Calais. Il était âgé de 23 ans, et appartenait au 16^{ème} de Ligne.



Joie de la libération, mais les restrictions continuent ...

COMITÉ NATIONAL
DE
SECOURS & D'ALIMENTATION

COMITÉ LOCAL
DE

Braine-le-Comte, le 23 - II - 18 191

Monsieur le Président,

BRAINE-LE-COMTE

BUREAUX : Rue Ferrer N° 2.

MAGASINS : Rue de Mons.

Bureaux ouverts tous les jours non fériés
de 9 à 11 1/2 heures.



88.28
33.12

La ration hebdomadaire de farine étant ramenée à 199^g grammes par personne à partir de ce jour, la consommation de farine blanche de votre établissement sera donc, à l'avenir, de 199^g x 144 soit 28656 par semaine au lieu de 99x880.

Je profite de l'occasion pour vous demander de m'en réclamer quelques semaines avant l'épuisement de votre stock.

Recevez, Monsieur le Président, mes salutations empressées.

Le Président,

A Monsieur le Président
des Hospices civils

1/7.

13 novembre.

Mercredi matin, 11h00. Précédés d'une fanfare, les derniers Allemands quittent la ville. Il y a foule sur la Grand Place pour assister à leur départ. Prudentes à juste titre, les personnes présentes s'abstiennent de toute démonstration qui pourrait être interprétée comme étant hostile. La haine vis à vis de l'ennemi se lit cependant dans tous les regards.

Une affiche est apposée sur les murs de la ville : elle prévoit le cérémonial qui accueillera l'arrivée des soldats alliés.

« La population brainoise réservera aux Alliés victorieux une réception grandiose et enthousiaste. En vue du bon ordre, quelques dispositions sont indispensables. Le cortège se formera rue de Mons, dès que l'arrivée des soldats amis sera signalée. Celle-ci sera annoncée par le tocsin, aussitôt que l'avis en sera donné à l'Administration communale. On est prié de respecter l'ordre suivant :

- L'Administration communale.
- Les Corps constitués.
- Les fonctionnaires et le personnel de l'Etat, de la Province et de la Commune.
- Les anciens Militaires.
- Les élèves des Ecoles officielles et libres, avec leurs professeurs.
- Les Sociétés locales avec leurs drapeaux.
- La Foule.

Les différents groupes sont priés de se tenir pour convoqués par le présent avis.
Vive la Belgique libre et indépendante !
Vivent les Alliés ! »

Les Autorités décident aussi la création d'une garde communale, chargée de concourir au maintien de l'ordre et à la sécurité publique. Elle se compose de tous les citoyens belges âgés de 25 à 40 ans. Le service est obligatoire et sera organisé par voie de roulement, de manière à ce que chacun soit astreint aux mêmes obligations.

15 novembre.

La Commune d'Hennuyères va procéder à la nomination d'experts chargés d'évaluer les dommages causés par l'armée allemande.

18 novembre.

Quelques militaires britanniques, arrivés en éclaireurs, ont déjà été accueillis en héros les jours précédents, mais la grande entrée des Alliés victorieux a lieu le lundi 18 novembre. Cette apparition tardive est due au respect scrupuleux des accords d'armistice.

Vers 10h00, quelques dizaines de cavaliers, un peu en avance, sont accueillis par un vibrant salut formulé en français et en anglais. Déjà, ils repartent pour se répartir dans les villages voisins.

Masny, le 23 décembre 1918.

A Monsieur l'économe de
l'Hospice de Braine-le-Comte (Belgique)

Sur la demande qui m'est faite
par la famille Silvert. Quiquampoix,
j'ai l'honneur de vous prier de vou-
loir bien nous donner quelques
renseignements relativement à la
mort de M^{re} Camille Quiquampoix
décédée à l'hospice de Braine-le-Comte
le 27 octobre 1918.

Les parents voudraient savoir:

- 1^o Dans quelles conditions il a été
transporté à l'hôpital par M^r Joly,
122, rue d'Esborn? Avait-il encore
ses bagages? Son Argent?
- 2^o A-t-il reçu les derniers sacrements?
- 3^o A-t-il fait quelques communications
avant de mourir?

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'économe
l'assurance de ma parfaite considération
Le Maire de Masny,

Félix Fieret



Dès 11h00, des milliers de personnes sont rassemblées au Faubourg de Mons pour attendre l'arrivée du gros des troupes. Le froid est très vif, et une neige fine et glaciale refroidit quelque peu l'enthousiasme que chacun nourrit pour les Alliés. Vers midi, la colonne anglaise - environ 300 soldats - apparaît enfin en provenance de Soignies. L'accueil officiel est chaleureux, et la joie populaire se déchaîne. Le cortège se dirige vers la Grand Place. Le « God save the King », la « Marseillaise » et la « Brabançonne » sont interprétées sur le kiosque, prélude à quelques heures de mémorables fraternisations, et le Bourgmestre Emile Heuchon lit le discours suivant :

« La Ville de Braine-le-Comte salue, avec des transports d'allégresse et de reconnaissance, les vaillants libérateurs de la Patrie belge, les glorieux triomphateurs de l'impérialisme et du militarisme teutons aujourd'hui frappés à mort ».

« Les souffrances que nous avons endurées, les avanies de tous genres que nous avons du subir sous une domination exécrée, s'effacent de nos mémoires, maintenant que nous pouvons acclamer les héros qui ont offert leurs forces et leur sang pour notre délivrance ».

« Honneur à Vous qui avez secouru nos braves Compatriotes dans la lutte gigantesque contre un ennemi puissant qui osait proclamer, au mépris de toute justice, que la force prime le droit ».

« Honneur aux Nations Alliées, et merci, de toute notre âme, aux nobles défenseurs de notre sol et de notre liberté ».

« Vivent les Alliés, vive la Belgique ! »

21 novembre.

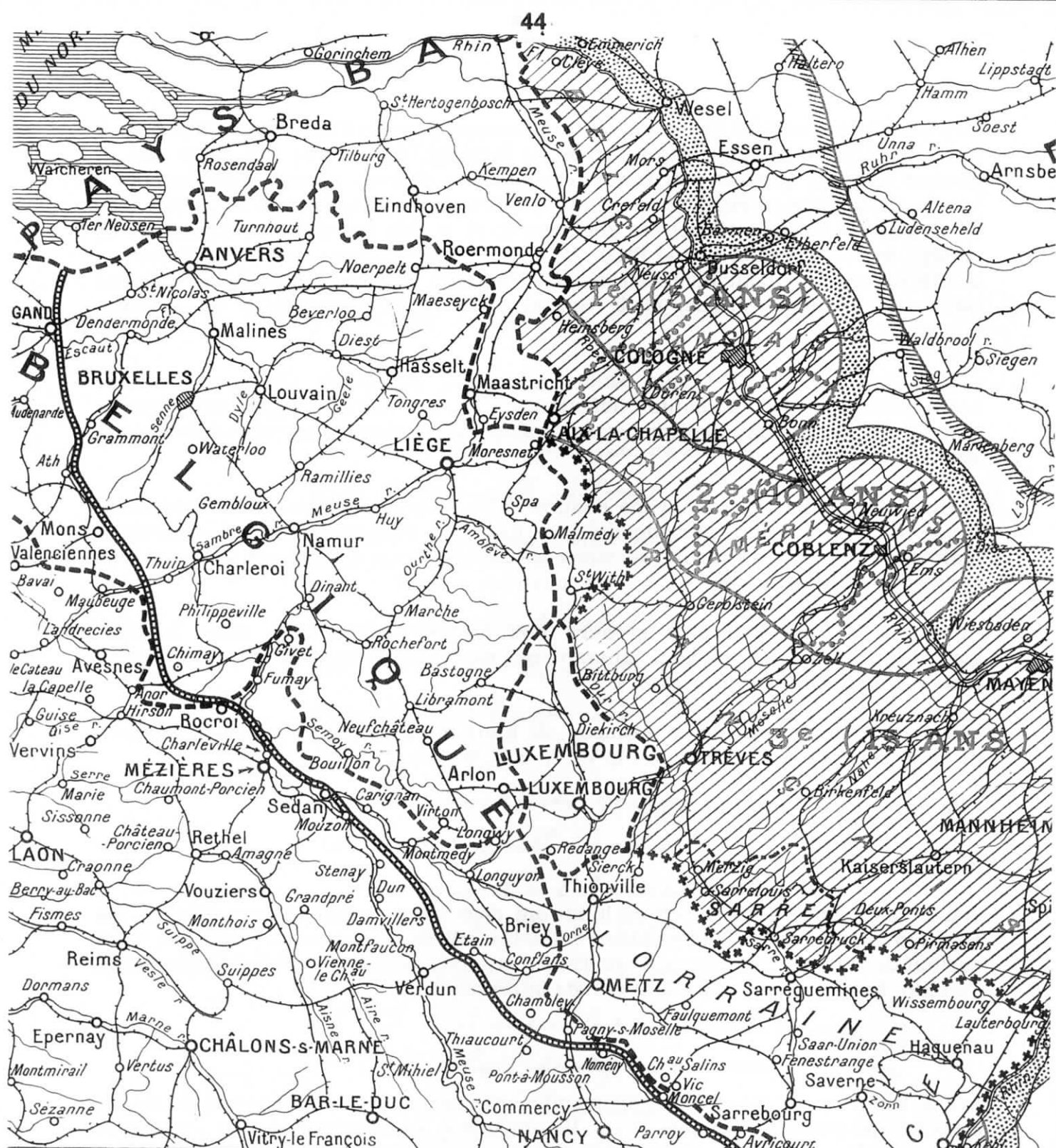
Jeudi. Les soldats anglais arrivés lundi ont déjà fait mouvement vers Nivelles. Ils sont remplacés par 3.000 Canadiens : des Canadiens d'expression française, mais surtout des Scotch Canadians (Canadiens d'origine écossaise) du 48^{ème} Régiment de Toronto. Kilts et cornemuses font grande impression.

28 novembre.

Avant leur départ, les soldats allemands ont occupé les écoles communales de Steenkerque pendant quelques jours. Ils ont mis le mobilier scolaire en pièces afin de se chauffer. Non contents d'avoir tout saccagé, ils ont voulu incendier les écoles en mettant le feu aux morceaux de bois amassés dans les classes, et ce n'est que l'intervention courageuse de quelques personnes qui a permis de sauver les locaux. Les cours sont suspendus, et le Conseil communal contacte la Députation permanente de la province afin d'obtenir une aide d'urgence.

1 décembre.

Les forces d'occupation alliées, y compris belges, pénètrent en Allemagne. Leur présence va durer jusqu'en 1930.

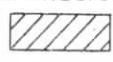




----- Frontières d'Etats de 1914.

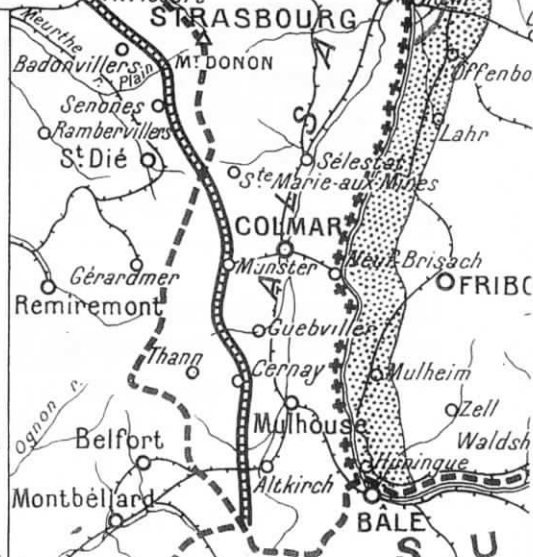
+++++ Nouvelles frontières telles qu'elles résulteront du Traité de Versailles.

===== Ligne atteinte par les Armées Alliées le 11 Novembre 1918 (Armistice).

Clauses
territoriales
de
l'Armistice

-  Occupation de la Rive gauche du Rhin et des têtes de pont sur la Rive droite de 30 Kilomètres de rayon.
-  Zone de neutralisation de 10 Kilomètres en territoire Allemand
-  Ligne tracée à 50 Kilomètres Est du Rhin, limitant à l'Est les territoires Allemands interdits à toute action militaire de l'Allemagne (Fortifications, Installations, Matériel, Troupes).

0 50 100 150 200 K.



6 décembre.

Le soldat Ernest Rembaux, 29 ans, du 10^{ème} de Ligne, succombe à ses blessures à l'hôpital militaire belge de Neuville (France).

9 décembre.

Emile Van Wambeke, 22 ans, meurt de ses blessures à l'hôpital de Caudebecq-lès-Elbeuf (France). Il appartenait au 8^{ème} Régiment de Ligne.

27 décembre.

Vu que la guerre est terminée, et qu'Hennuyères héberge environ 200 soldats anglais pour une période indéterminée, le Conseil communal décide de mettre un terme aux patrouilles nocturnes

28 décembre.

Le Conseil communal veut rendre un hommage solennel aux Soldats brainois morts pour la Patrie, et aux Martyrs de Soltau.

Devant l'assemblée, debout, le Bourgmestre Emile Heuchon, s'exprime en ces termes :

« Chers Collègues,

Le Conseil communal se réunit aujourd'hui, pour la première fois depuis la libération de notre cher Pays.

Je crois être votre interprète à tous, en adressant un suprême hommage d'admiration et de reconnaissance aux Alliés victorieux et à leurs glorieux chefs.

Nous sommes spécialement heureux et fiers de rendre hommage à la vaillante Armée belge, qui a tenu tête, avec tant d'héroïsme, à la horde allemande.

Nous nous inclinons profondément devant le Roi Albert qui, aux yeux du monde entier, personnifie le Droit et l'Honneur, et devant notre charitable Reine, dont tous connaissent l'œuvre de dévouement dans les hôpitaux militaires.

Honneur à la Belgique, petite au point de vue de l'étendue du territoire, mais grande par l'héroïsme de ses enfants, qui ne supporta pas la violation de son sol et de sa neutralité, sans une résistance qui lui valut l'admiration de l'Univers !

Elle s'est dressée devant le colosse allemand, pour défendre au prix des plus grands sacrifices la cause de la Liberté.

Honneur à nos jeunes concitoyens qui ont payé de leur vie la défense et la délivrance de la Patrie ! Honneur également à notre concitoyen Arthur Wattiez, que son dévouement au pays a conduit devant le peloton d'exécution d'Anvers ! Notre devoir est de commémorer le noble sacrifice de ces héros !

Au Conseil communal de décider sous quelle forme aura lieu cette consécration.



Le monument de Ronquières.



Le monument d'Hennuyères.

Pour ma part, je pense qu'en attendant le moment où il nous sera possible d'élever un mémorial convenable, les noms de ces vaillants devraient être gravés sur le marbre, à l'hôtel de ville, là où nos concitoyens et nos visiteurs pourraient les voir aisément.

J'y ajouterais, sur une plaque de marbre, les noms des malheureux décédés à la suite du martyre atroce qui leur a été infligé dans les camps de concentration allemands, par des bourreaux indignes du nom de « civilisés ».

Peut-être jugerez-vous en outre justifié de modifier la dénomination de certaines rues ou places de la Ville, de façon à honorer, aussi dignement que nous le pouvons, des personnalités ou des Nations qui se sont illustrées au cours du grand conflit mondial auquel nous venons d'assister ».

Le Conseil manifeste sa vive adhésion aux paroles d'Emile Heuchon, et décide de faire placer des plaques de marbre dans le vestibule d'entrée de l'hôtel de ville. Il décide de faire élever plus tard, à un endroit à déterminer, un mémorial en l'honneur de tous les braves morts pour la Patrie, et d'étudier la proposition du Bourgmestre de donner à certaines rues et places les noms de personnalités ou de nations alliées.

ANNEXES.

Proportion des tués ou disparus, pour 100 hommes actifs.

France	10,5%
Allemagne	9,8 %
Royaume Uni	5,1%
Belgique	1,9%

Proportion des tués ou disparus par rapport à la population.

France	3,55%
Royaume Uni	1,36%
Belgique	0,50%

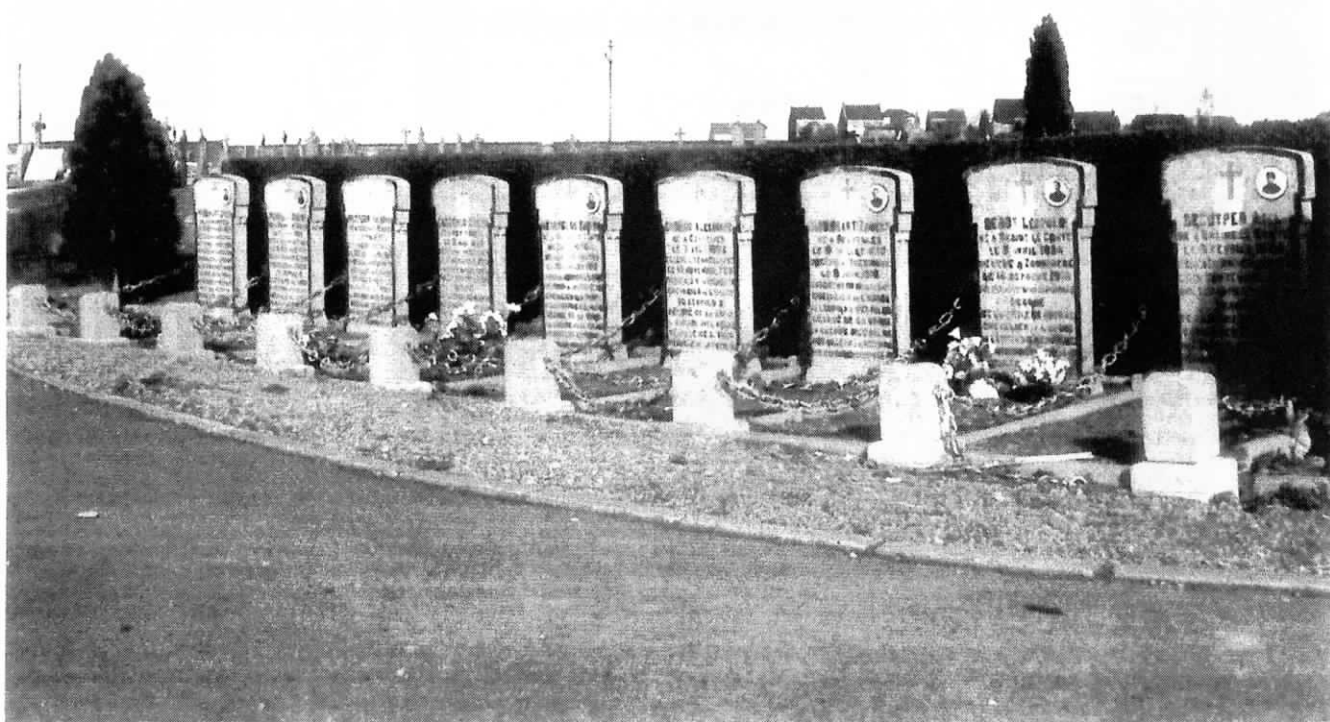
Proportion des tués ou disparus par rapport aux mobilisés.

France	17,3%
Royaume Uni	11,6%
Belgique	10,0%

- De tous les belligérants, c'est la France qui a le plus souffert de la guerre.
- Les pertes de l'infanterie ont été de loin les plus lourdes, atteignant presque 30% des mobilisés.



Le monument aux morts de Steenkerque.



Une partie de la pelouse d'honneur de Braine-le-Comte.

Pertes militaires.

	Tués/disparus.	Blessés.	Prisonniers.
Alliés.	5.188.631	12.129.706	4.121.000
Ennemis.	3.386.200	8.388.448	3.629.829
Total.	8.574.831	20.518.154	7.750.829

■ Ces chiffres sont approximatifs, car ils ne tiennent pas toujours compte des militaires décédés ailleurs qu'au combat ou dans des hôpitaux militaires. Les chiffres réels sont donc plus élevés.

■ Les Alliés ont subi des pertes beaucoup plus lourdes que leurs adversaires.

Pertes militaires belges.

Tués au combat et accidents.	26.338
Maladie.	14.029
Prisonniers.	1.990
Résistants.	1.136
Civils (massacres, déportés, bombardements)	+/- 23.000
Total.	+/- 66.493

Il convient d'y ajouter :

Equipages des autos blindées sur le front russe.	33
Militaires belges en Afrique.	132
Soldats congolais.	1.895
Porteurs congolais	7.124
Marins.	358
Total.	9.542

Pertes civiles provoquées par la guerre.

Le nombre des victimes varie selon les sources d'information, mais se situe aux environs de 13.000.000. On y retrouve pêle-mêle les victimes des combats et des bombardements, la surmortalité due à la famine, aux maladies et aux déportations, et le génocide d'Arménie (1.500.000 morts). En Europe, la « grippe espagnole » aurait fait 4.700.000 victimes.

Militaires brainois décédés en 1919.

Deux ~~soldats~~ meurent de leurs blessures, plusieurs mois après la fin des hostilités : Fernand Jurion, le 5 février 1919, et Julien Pete, le 22 juillet 1919. Beaucoup de déportés, revenus de Soltau, vont eux aussi décéder prématurément, victimes des séquelles de leur exil en Allemagne.

Evolution démographique à Braine-le-Comte pendant la guerre.

Année :	Population.	Naissances.	Mariages.	Décès.
1914.	9.651	166	54	154
1915.	9.699	132	31	125
1916.	9.599	72	37	151
1917.	9.471	83	40	194
1918.	9.334	72	47	415

- Nombres valables au 31 décembre.
- Décès 1918. Y compris les réfugiés français, militaires britanniques et allemands.
- La dénatalité est très nette dès 1916.
- Le nombre des décès est en constante augmentation.

Les ravages de la « grippe espagnole ».

Décès enregistrés au cours de l'année 1918.

Belges :	221
Français :	95
Allemands :	69
Britanniques :	29
Italien :	1

Total : 415

Décès enregistrés au cours des quatre derniers mois de 1918, la « grippe espagnole » ayant surtout sévi en octobre et en novembre.

Mois :	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
Belges :	6	44	39	15
Français :	1	53	32	4
Allemands :	6	35	3	0
Britanniques :	0	2	0	0
Total :	13	134	74	19

- Octobre : 32% des décès de toute l'année.
- Novembre : 18% des décès de toute l'année.

Réfugiés français décédés en 1918.

Braine-le-Comte :	109
Ronquières :	8
Henripont :	1
Hennuyères :	20
Petit-Roeulx :	6
Steenkerque :	0

Nouvelles dénominations de rues et de places.

Au cours de la séance publique du 18 janvier 1919, la décision est prise de nommer ou de rebaptiser certaines artères de la ville :

« Le Conseil communal, dans le but de rendre hommage aux Nations alliées, décide unanimement, sur la proposition de M. Heuchon, de donner les dénominations ci-après aux voies publiques créées dans le quartier dit du « Champ des Veaux ».

Le rond-point sera dénommé « Place de la Victoire ». La rue comprise entre le rond-point et la rue d'Ecaussinnes s'appellera « Rue de France ». La rue comprise entre le rond-point et la rue Adolphe Gillis s'appellera « Rue Britannique ». La rue comprise entre le rond-point et la rue Neuve, sera dénommée « Rue d'Italie ». La rue comprise entre le rond-point et la rue de Mons, sera dénommée « Rue de Serbie ». La rue comprise entre le rond-point et la rue de Binche (rue du Moulin actuelle) sera dénommée « Rue des Etats-Unis ». La rue actuelle « Hector Denis » s'appellera « Rue Ferrer », et la rue de Binche actuelle sera dénommée « Rue Hector Denis ». En vue de commémorer la date de l'armistice et de la retraite allemande, le Conseil, sur la proposition de M. Bottemanne, décide que la section de la rue Neuve, comprise entre la Place de la Station et la rue de l'Industrie sera dénommée « Rue du 11 Novembre ».

Au cours de même séance, le Conseil communal se réjouit de l'arrestation, à Cologne, du lieutenant allemand Hertz, qui a commis de nombreuses exactions à l'occasion de son séjour à la Kommandantur de Braine-le-Comte, au début du mois de novembre 1918.

Le Traité de Versailles.

Le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919, cinq ans jour pour jour après l'attentat de Sarajevo. L'Allemagne estime qu'elle n'a d'autre alternative que de signer, sous la contrainte, « une paix déshonorante ». Il est vrai que les clauses du traité sont draconiennes, et qu'elles contiennent certains des germes qui provoqueront, 20 ans plus tard, la seconde Guerre Mondiale.

Le monument aux morts.

En date du 18 décembre 1920, le Conseil communal décide de participer pour une somme de 20.000 francs à la souscription ouverte par la Société locale des Combattants et Déportés, en vue de l'érection d'un monument à la mémoire des victimes de la guerre. Le Conseil souhaite que le monument soit érigé Place de La Victoire. La Société des Combattants et Déportés, qui a réuni la somme de 10.191,77 francs, préfère que le monument soit érigé sur la Grand Place. En fin de compte, et en guise de compromis, le Monument aux Morts sera construit au pied de la tour de l'église Saint-Géry.

Le Bois de la Houssière.

La famille d'Arenberg, dont l'attitude a été équivoque pendant la guerre, a jugé bon de se séparer de ses propriétés en Belgique. Le bois de la Houssière en faisait partie, et les Autorités communales s'opposent énergiquement au déboisement entamé par

ses nouveaux propriétaires. Le Gouvernement ordonne la cessation de son exploitation.

Les chemins de fer vicinaux.

La liaison Bois-Seigneur-Isaac - Virginal - Braine - Rebecq, supprimée par les Allemands, et dont l'équipement a été démonté et emporté, sera rétablie dans les meilleurs délais.

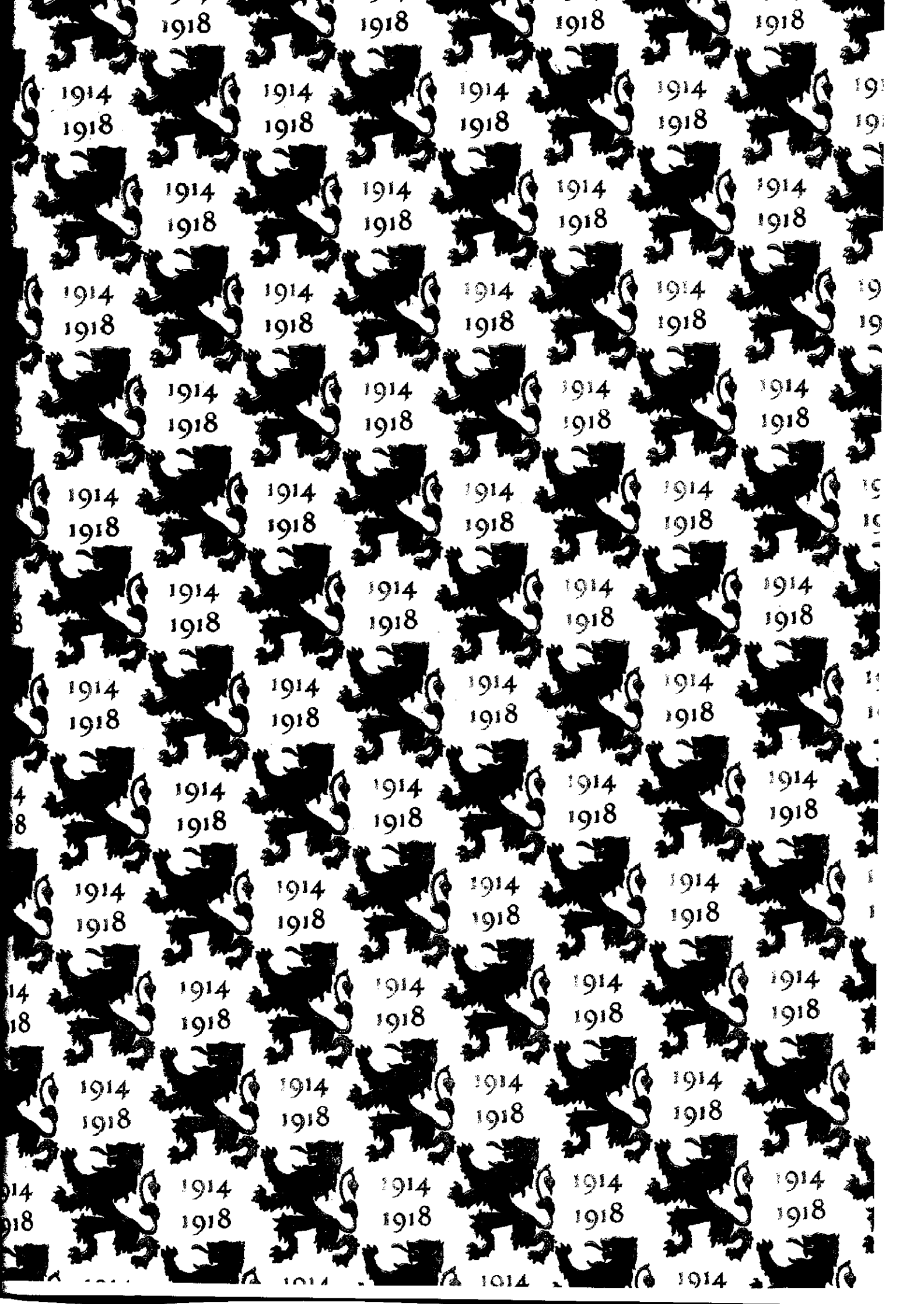
Situation financière.

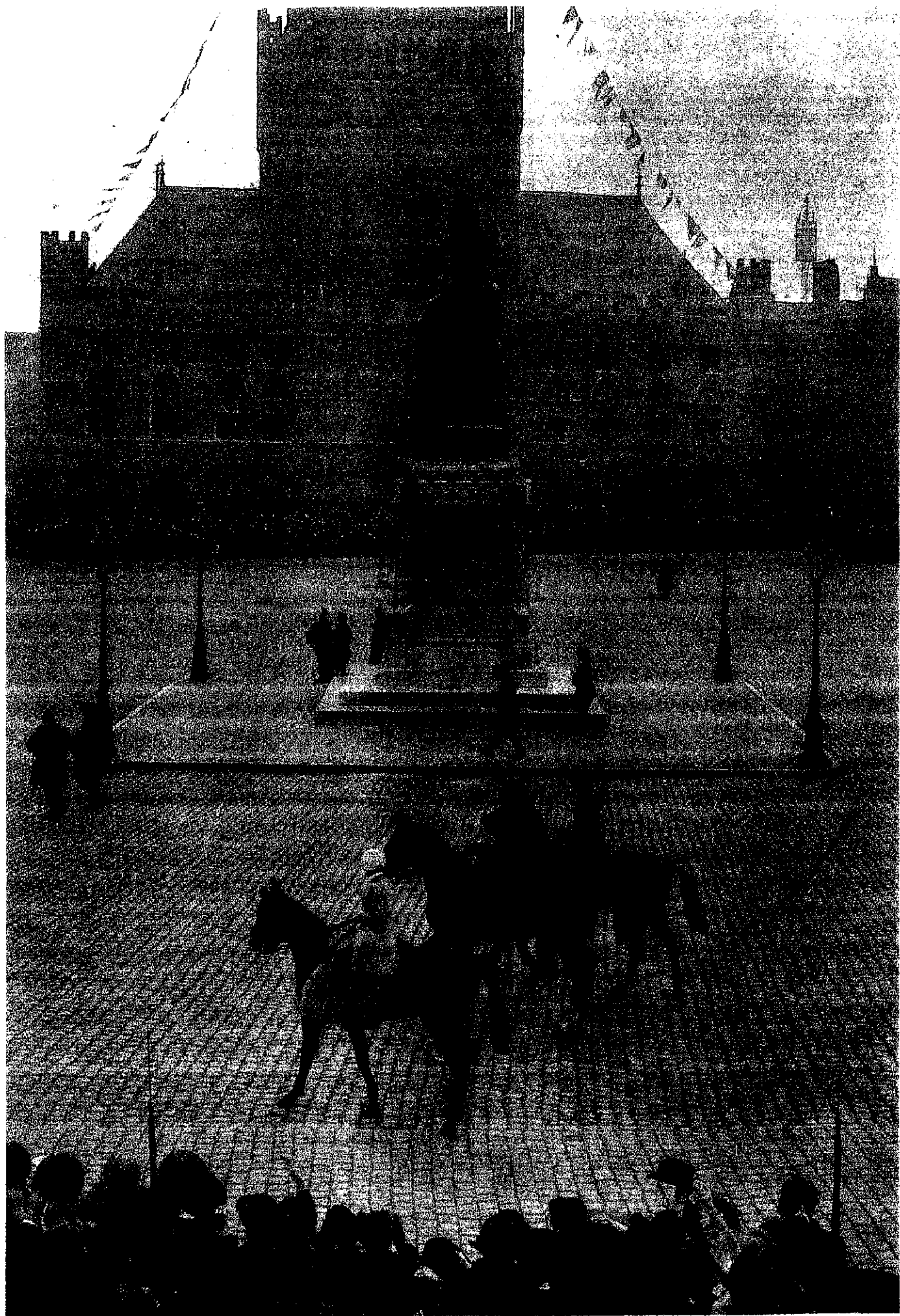
Au 12 avril 1921, le montant de la dette de la ville de Braine-le-Comte est évalué à 2.486.660 francs. Malgré la gravité de la crise économique, cette situation n'est pas jugée catastrophique, car les dépenses et dommages de guerre - qui seront remboursés via le Ministère des Affaires économiques - atteignent 2.377.000 francs.

Au cours de la même séance, le Conseil communal accepte une donation de M. Félicien Etienne, ancien bourgmestre, en vue de couvrir les frais d'entretien et de fonctionnement du carillon qu'il a offert à la ville.

Le « Relief for Belgium », l'organisme qui a tant fait pour venir en aide à notre pays pendant la guerre, offre à la ville une somme de 35.000 francs, afin de créer une plaine de jeux et de sports, là où se trouve actuellement la Cité Rey, et connue jusqu'à sa disparition sous le nom de « L'Amicale ».

La Paix est revenue, mais pour quelques années seulement. Le pays tout entier redresse ses ruines, et chacun se remet au travail. La famille de feu le sénateur Prosper Hanrez confie une somme de 25.000 francs à la ville, en vue de créer un prix annuel à décerner « à une honnête ouvrière ou femme d'ouvrier ».





Le Roi Albert et la Reine Elisabeth font leur entrée à Bruges.